

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: **Pagination multiple.**

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume VI.

15 Février, 1896,

Numéro 24

BULLETIN

10 février 1896

**** Nouvelles diverses.**—Le rappel du maréchal Martinez Campos en Espagne, a coïncidé avec la démission de son ami, le duc de Tetuan, ministre des affaires étrangères. De graves divergences d'opinion qui existaient entre ce dernier et ses collègues ont été la cause de cette démission qui a été acceptée par la reine régente.

Le successeur du duc de Tetuan, est M. Elduayen.

— On sait qu'après la terrible défaite des Italiens à Amba-Alagi les Abyssins assiégèrent la ville de Makallé. Une colonne italienne occupait cette ville. Après un siège assez court la ville a été évacuée du consentement des assiégeants qui en ont pris possession. Le roi Ménélic avait gardé comme otages dix officiers qu'il a depuis mis en liberté.

— La chasse aux esclaves se fait encore sur une grande échelle dans certaines parties de l'Afrique. Cette chasse est faite par les Arabes qui ne veulent pas l'abandonner malgré les échecs qu'ils subissent depuis longtemps. En décembre dernier Sir H. Johnston, commissaire anglais dans l'Afrique centrale, a mis en déroute les troupes du chef Mlosi. Ce dernier a été fait prisonnier et sir H. Johnston l'a fait juger et exécuter. Cette défaite et l'exécution du chef des Arabes ont mis fin à la puissance de ces derniers dans cette partie de l'Afrique centrale qui s'étend au nord du lac Nyassa.

Dans cette expédition le commissaire anglais a délivré près de six cents esclaves.

— Le congrès annuel de l'A. P. A. (*American protective association*) a été tenu à New York il y a quelques jours. Cette association fanatique s'est prononcée en faveur des écoles publiques et de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

— La première session de la nouvelle législature du Manitoba

a été ouverte jeudi dernier, le 6 février. La principale partie du discours du trône est relative à la question des écoles. Elle constate que l'électorat a approuvé la politique du gouvernement.

M Finlay a été élu orateur. Il représente Killarney.

* * *

* * **Béatification.**—I — Le décret de béatification du vénérable Bernardin Realino, a été promulgué solennellement le 12 janvier. Le bienheureux Realino appartenait à la Compagnie de Jésus dans laquelle il est entré en 1564. Il avait alors 34 ans.

Il est né à Carpi, dans l'Emilie. Il a exercé l'apostolat à Naples. et ensuite pendant 42 ans à Lecce où il est mort.

Cette cause avait été introduite dans le dix-septième siècle.

II — Un autre décret a été aussi solennellement promulgué le 19 janvier. C'est le décret de béatification du vénérable Théophile de Corte. Il était Corse et il appartenait à l'ordre des Mineurs Franciscains. Il est né en 1676 et il est mort en 1740.

* * *

* * **Evêques.**—On lit dans l'*Univers* :

Sur l'avis de la Sacrée Congrégation de la Propagande et d'après le rapport du préfet de cette Congrégation, l'Eme cardinal Ledochowski, le Souverain Pontife vient d'approuver les nominations épiscopales suivantes qui vont être faites par Bref et qui seront ensuite comprises dans les actes du prochain Consistoire fixé, dit-on, aux environs de Pâques :

A l'évêché de Sioux-Falls, dans les États-Unis de l'Amérique du Nord, le Rev. Thomas O'Gormann ;

A l'évêché de Port Augusta, en Australie, le Rév. Jacques Maker ;

Au poste de coadjuteur, avec future succession, de Mgr Léonard Mellano, archevêque de Virapoly, aux Indes-Orientales, le R. P. Bernard de Jésus, des Carmes déchaussés, de son nom séculier Philippe Arguenzonise.

* * *

* * **Index.**—Au nombre des ouvrages condamnés récemment par la Sacrée Congrégation de l'*Index* se trouvent les deux suivants :

La Cité Moderne.—Métaphysique de la Sociologie, par Jean Izoulet, professeur agrégé de philosophie au lycée Condorcet.

Catholicisme et Spiritisme par J. Jesupret, fils. Paris.

L'auteur de ce dernier ouvrage s'est soumis. *Laudabiliter se subjecit et opus reprobatil* dit le décret de l'*Index*.

* * *

* * **Elections municipales.**—Les élections pour le renouvellement du conseil municipal de la cité de Montréal ont eu lieu le 20 janvier et le 1er février. A la nomination, le 20 janvier, le maire et quinze échevins ont été élus sans opposition, Les onze autres échevins ont été élus le 1er février, jour de la votation.

Voici la composition du conseil : Maire. M. R. Wilson-Smith.

ÉCHEVINS

QUARTIERS	MESSIEURS
Est.....	Beausoleil et Marsolais.
Centre.....	Rainville et Prévost.
Ouest.....	Stevenson et McBride.
Sainte-Anne.....	Connaughton et Kinsella.
Saint-Antoine.....	Costigan et Atwater.
Saint-Laurent.....	Penny et Harper.
Saint-Louis.....	Savignac et Reneault.
Saint-Jacques.....	Brunet et Dupuis.
Sainte-Marie.....	Dupré et Charpentier.
Hochelaga.....	Préfontaine et Wilson.
Saint-Jean-Baptiste.....	Grothé et Quimet.
Saint-Gabriel.....	Jacques et Turner.
Saint-Denis.....	Lefebvre et Frénoveau.

M. Smith est le seizième maire de Montréal depuis 1854, date de la première élection du maire par le peuple.

Ses prédécesseurs sont messieurs :

1. Wolfred Nelson, médecin. 1854-1855.
2. Henry Starnes, marchand, ancien ministre et actuellement conseiller législatif. 1856-1857-1866-1867-1868.
3. Charles Séraphin Rodier, avocat, plus tard conseiller législatif. 1858-1859-1860-1861.
4. Jean Louis Beaudry, marchand, conseiller législatif. 1862-1863-1864-1865-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884.
5. William Workman, marchand. 1869-1870.
6. Charles Joseph Coursol, avocat et membre du parlement. 1871-1872.
7. Francis Cassidy, avocat et député à l'Assemblée législative de Québec. 1873.
8. Aldice Bernard, dentiste et député à l'Assemblée législative de Québec. 1874.
9. William H. Hingston, médecin et actuellement sénateur. 1875-1876.
10. Honoré Beaugrand, journaliste. 1885-1886.
11. John J. C. Abbott, avocat, député, sénateur et premier ministre du Canada. 1887-1888.
12. Jacques Grenier, marchand. 1889-1890.
13. James McShane, marchand, député, ancien ministre des travaux publics à Québec, actuellement membre du Parlement. 1891-1892.
14. Alphonse Desjardins, avocat, journaliste, député et actuellement sénateur et ministre de la milice. 1893.
15. Joseph Octave Villeneuve, marchand, député et actuellement sénateur. 1894-1895.

* * *

* * Ontario.— Le 24 janvier deux élections ont eu lieu pour la législature locale d'Ontario, l'une à Wentworth-Sud et l'autre à Wellington-Sud.

A Wentworth-Sud, M. John Dickenson, le candidat libéral, a été élu avec une majorité de 812 voix. Son concurrent était M. W. W. Buchanan, candidat indépendant.

A Wellington-Sud l'élu est M. Tucker, *patron d'industrie*. Sa majorité sur M. Patterson, le candidat libéral, est de 250 voix.

**** Elections fédérales.**— Les élections suivantes viennent d'avoir lieu pour la chambre des Communes.

1° A Charlevoix, dans la Province de Québec. L'élection a eu lieu le 27 janvier et le candidat libéral, M. Charles Angers, avocat de la Malbaie, a été élu. Sa majorité sur M. Simon Cimon, candidat conservateur, est de 187 voix.

Le nouveau député remplace M. Henri Simard, décédé dernièrement. Aux dernières élections générales la majorité de M. Simard, alors libéral, avait été de 307 voix. M. Simard est devenu conservateur plus tard.

2° Au Cap Breton, Nouvelle-Ecosse, mardi, le 4 février. Les deux candidats sur les rangs étaient le nouveau secrétaire d'Etat, Sir Charles Tupper, et M. George H. Murray. Le secrétaire d'Etat a remporté la victoire. Sa majorité est de 780 voix. Le rapport officiel constate qu'il a eu 3797 votes et que M. Murray n'en a eu que 3017. Aux élections générales du 5 mars 1891 la majorité du candidat conservateur, M. McKeen, sur le même M. Murray, avait été de 728. On sait que, lors des derniers changements ministériels à Ottawa, M. McKeen a résigné afin de pouvoir faire élire Sir Charles Tupper à sa place.

3° A Northumberland, Nouveau-Brunswick, jeudi, le 6 février. Cette élection avait lieu pour remplacer l'ancien député, M. Michael Adams, nommé récemment sénateur. M. James Robinson, conservateur, a été élu. Sa majorité sur l'hon. Peter Mitchell, libéral, a été de 449 voix.

Aux dernières élections la majorité de M. Adams avait de 473 voix. Son adversaire était M. Mitchell, le candidat qui vient d'être encore battu.

.

**** Nécrologie canadienne.**—Sont décédés :

1° Charles Bélanger, l'un des protonotaires du district d'Iberville.

2° J. Avard Morse, shérif d'Annapolis, Nouvelle-Ecosse.

3° A l'âge de 72 ans, Andrew Monteith, ancien député de Perth à la législature locale d'Ontario de 1867 à 1874. Il fut aussi député fédéral de la même division de 1874 à 1878. Il était conservateur en politique.

4° John Bryson, marchand de bois et député fédéral de Pontiac. Il est né à Fort Coulonge le 30 novembre 1849. Il était conservateur en politique. Il fut élu aux élections générales de 1882 et de 1887, battu aux élections générales de 1891 et réélu à l'élection partielle de la même année après l'annulation de l'élection de son vainqueur, M. Murray.

5° Jean-Baptiste Beaulieu, notaire et ancien membre de la chambre des notaires. Il était âgé de 75 ans et 3 mois. M. Beaulieu a pratiqué le notariat pendant 54 ans. Sa commission porte la date du 13 Janvier 1842.

6° Le R. P. Philippe Beaudet, de l'ordre de Sainte Croix, curé de Saint Laurent, près Montréal. Il est né à Lotbinière le 17 sep-

tembre 1843 et il a été ordonné prêtre le 22 novembre 1868. Il le était provincial de son ordre au Canada.

7° Charles Wesley Weldon, avocat et ancien député fédéral du comté de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Il est né à Richibouctou N. B. le 27 février 1830. Il fut reçu avocat en 1852 et il fut élu membre du Parlement en 1878, en 1882 et en 1887. Il était libéral en politique. Il fut l'un des plus ardents adversaires de l'entrée du Nouveau-Brunswick dans la confédération.

8° Le 14 janvier, à Toronto, Christopher W. Bunting, directeur du journal Mail et Empire. Il est né en 1837 en Irlande. Il fut membre du Parlement pour Wellington de 1878 à 1882.

.

* * Nécrologie étrangère.—Sont décédés à l'étranger :

1° Paul Verlaine, poète français qu'un journal appelle "*le poète de la misère et de l'hôpital*." En effet ce poète bizarre a passé une grande partie de sa vie dans la misère et la maladie, et l'hôpital a été bien souvent son refuge.

Plusieurs de ses poésies sont licencieuses.

Verlaine était âgé de 51 ans.

2° A Londres, à l'âge de 73 ans, le Dr Hind, astronome anglais. Il a découvert dix petites planètes.

3° A Dublin, W. J. Fitzpatrick, écrivain irlandais. Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'Irlande.

4° A Doonholm, Ayrshire, Angleterre le baron Colin Blackburn, magistrat anglais. Il est né en 1813. Il fut juge de la Haute Cour de justice (Banc de la Reine) et de 1876 à 1887 il fut lord d'appel (Lord of Appeal in Ordinary).

5° Le prince Henri de Battemberg, gendre de la reine Victoria. Il était parti dernièrement pour prendre part à l'expédition contre les Achantis et il est mort en mer le 20 janvier. Le prince de Battemberg est né le 5 octobre 1858. Le 23 juillet 1885, il a épousé la princesse Béatrice, la plus jeune fille de la reine Victoria.

6° A Lucerne, Suisse, à l'âge de 80 ans, Vincent Fischer, le dernier survivant du Sonderbund. Il fut obligé de s'exiler lorsque ce gouvernement fut écrasé par les troupes fédérales. Fischer fit partie du gouvernement cantonal de Lucerne; il représenta ce canton à la diète de Berne et il fut membre du Conseil national de Berne. Les catholiques de Suisse regretteront longtemps cet homme qui leur était si dévoué.

7° A Paris, le 18 janvier, Charles Thomas Floquet, avocat et homme d'état. Il était sénateur depuis janvier 1894. M. Floquet est né à Saint-Jean Pied-de-Port le 2 octobre 1828. Il fut journaliste, député, ministre, président de la Chambre des Députés et président du conseil, c'est-à-dire premier ministre. Partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il persécuta l'Eglise. Républicain forcé, il dirigea le mouvement politique qui aboutit, le 16 janvier 1883, à la proscription des familles qui avaient régné sur la France. M. Floquet appartenait à une famille profondé-

ment chrétienne. Malheureusement il devint libre-penseur et franc-maçon et il est mort sans avoir reçu les consolations de la religion. D'ignobles sectaires ont empêché les prêtres de sa famille de pénétrer jusqu'à lui. Ses funérailles ont été strictement civiles, tristes conséquences d'une triste fin !

8° Son Eminence le cardinal Joseph Marie Granniello. Il appartenait à l'ordre des Barnabites, congrégation fondée par le bienheureux Antoine Marie Zaccaria.

Le cardinal Granniello est né à Naples le 8 février 1834. Il a été ordonné prêtre en 1857, nommé archevêque titulaire de Césarée en 1892 et créé cardinal le 12 juin 1893. Il faisait partie de la commission cardinalice concernant l'union des Eglises. Sa mort est une grande perte pour l'Eglise.

9° Son Eminence le cardinal Guillaume René Meignan, archevêque de Tours, France. Le 20 janvier il a été trouvé mort dans son lit. Le cardinal Meignan est né le 11 avril 1817 à Denazé, département de la Mayenne. Il a fait ses études classiques à Anvers et à Château-Gontier et ses études théologiques à Angers. Il fut ordonné prêtre le 13 juin 1840 et sacré évêque de Châlons le 1er mai 1865. En 1882 il devint évêque d'Arras et en 1884 il fut nommé archevêque de Tours. Il fut créé cardinal le 19 janvier 1893.

Le cardinal Meignan était un savant et il a beaucoup écrit. Il venait de terminer un ouvrage en sept volumes. Il est intitulé : *L'Ancien Testament dans ses rapports avec le nouveau et la critique moderne.*

10° A Rome le R. P. Negroni, jésuite. Il avait été le dernier ministre de l'intérieur du pape Pie IX. Il avait été aussi auditeur de rote : Le père Negroni avait refusé le cardinalat.

ALBY.

Travaux Manuels et Économie Domestique

A L'USAGE DES JEUNES FILLES

NOTIONS TRÈS SIMPLES SUR L'HYGIÈNE, L'HABITATION, L'ALIMENTATION, LES SOINS DU MÉNAGE, LE BLANCHISSAGE, LES OUVRAGES DE FANTAISIE, LE RACCOMMODAGE ET LA CONFECTION DES VÊTEMENTS, LA CULTURE D'UN JARDIN.

OUVRAGE RÉDIGÉ CONFORMÉMENT AU PROGRAMME OFFICIEL

Par Mme G. SCHÉFER

Officier de l'Instruction publique, Inspectrice des écoles primaires de Paris,
Auteur de la Méthode de coupe et d'assemblage,

et Mme SOPHIE AMIS

Directrice d'école communale à Paris,
Auteur de plusieurs ouvrages d'instruction et d'éducation.

Septième Edition, Entièrement Refondue

1 vol in-12 relié \$0 90

LES BÉATITUDES DE LA VIE CHRÉTIENNE

Ou la dévotion envers le Sacré-Cœur, par Mgr Besson évêque de Nîmes, Uzès et Alais. Troisième édition.

1 vol. in-12..... \$0.75

Le bonheur de la foi au milieu des scandales.

Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.

Heureux celui qui n'a pas été scandalisé à cause de moi!

(*Matth.*, XI, 6.)

La foi n'excite pas seulement des malédictions et des haines, elle est encore un objet de scandale. Autre leçon que Jésus nous donne et qu'il faut nous efforcer de comprendre. Autre bonheur qu'il dépend de nous d'obtenir et de posséder.

Nous entrons ainsi, à chaque leçon, dans les profondeurs des conseils de Dieu, et nous ne trouvons pas une circonstance où la foi ne nous fasse voir les événements et les hommes autrement que le monde ne les apprécie et ne les juge.

Ne perdons rien des béatitudes dont l'expression s'est trouvée sur les lèvres de l'Homme-Dieu et dont le secret était dans son Cœur. C'est toujours à notre siècle que nous appliquons ces paroles, toujours à chacun de nous que ce bonheur s'offre et se prépare. Cœur sacré de Jésus, apprenez-nous à supporter le scandale que vous avez donné vous-même. Apprenez-nous à y goûter le bonheur que vous y avez goûté. Plus notre siècle crie au scandale en prononçant votre nom, plus nous serons heureux de le braver en répétant ce nom adorable.

I. Quel est le scandale que doit braver le chrétien pour trouver le bonheur? Le scandale de la faiblesse aux prises avec la force, et d'une faiblesse qui s'accroît tous les jours aux prises avec une force qui devient tous les jours plus redoutable, le scandale de la croix et du Sacré-Cœur.

Ce mystère pèse depuis dix-huit siècles à la raison humaine, et il durera jusqu'à la consommation des siècles.

Nous sommes faits pour n'être rien et pour être accablés par les puissances humaines. Jésus a été pour les Juifs un sujet perpétuel de scandale, parce qu'il était né dans une étable, qu'il vivait dans un atelier, qu'il s'entourait de pauvres, de bateliers,

de publicains, qu'il pardonnait à la femme adultère et qu'il guérissait les malades le jour du sabbat.

Son supplice fut un autre sujet de scandale. Le comble de l'ignominie était de mourir sur une croix, ayant deux malfaiteurs pour compagnons, et tenant le milieu entre les deux comme le plus scélérat des trois.

Le scandale de la croix s'est continué chez tous les peuples. Les apôtres l'ont prêché aux Juifs comme un trait de force, aux païens comme un trait de sagesse, à tout l'univers comme le résumé de tout ce qu'il faut croire, faire et souffrir pour être sauvé. Leurs disciples persistent à donner ce scandale. C'est parce qu'ils sont des hommes de peu, des hommes de rien, qu'ils vont partout, qu'ils prêchent partout, qu'ils s'établissent partout, et que la croix qu'ils portent finit par être l'étendard du monde civilisé.

Le scandale du Sacré-Cœur est comme celui de la croix le monument d'une incroyable faiblesse et d'une folie plus incroyable encore. Quelle faiblesse dans cette pauvre fille de Paray-le-Monial qui, n'ayant ni place ni nom parmi les hommes, leur raconte que Jésus lui a parlé, qu'il lui a montré son Cœur et qu'il lui en a raconté les douleurs secrètes ! Quelle folie de prétendre accrédi-ter cette révélation et d'en faire l'entretien de l'univers, la joie de la France et l'espérance de tout l'avenir !

Telle fut la folie de la croix ; telle est la folie du Sacré-Cœur. Tant il est vrai que Jésus continue à scandaliser le monde et que les mystères de faiblesse et d'ignominie qui ont signalé sa naissance, sa vie et sa mort, se perpétuent, en dépit de la puissance et de la sagesse de l'homme, pour éprouver, soutenir et consoler la foi.

Pour mieux nous rendre compte de ce mystère de faiblesse, jetons un regard sur les affaires et comprenons le peu que nous sommes et le peu qui nous reste.

Après dix-huit siècles de bienfaits, le christianisme est devenu plus que jamais un scandale aux yeux des gens qui tiennent la puissance et qui dirigent la raison. Nous n'avons plus pour nous ni les Césars ni la foule. Non seulement tout nous manque, mais encore tout nous est contraire. L'opinion, la reine du monde, a définitivement passé dans le camp de nos ennemis. Ecoutez les discours auxquels on prête une oreille complaisante ; lisez les livres qui obtiennent la vogue ; cherchez les feuilles publiques dont se repaît soir et matin la curiosité de la multitude. Ces orateurs, ces livres, ces journaux en vogue, n'ont de succès que parce qu'ils crient au scandale en parlant du christianisme. On va même bien au delà de ses sentiments personnels et de ses propres convictions, pour flatter plus agréablement les instincts populaires. On se fait pire qu'on est et qu'on ne peut être, tant il est nécessaire de crier plus fort que jamais, pour être cru et écouté : Le christianisme, voilà l'ennemi !

Ce scandale est entretenu par des milliers de journaux qui comptent des millions et des millions de lecteurs. Il descend des grands et des riches aux petits et aux pauvres ; il flatte les mauvais

instincts du jeune homme ; il venge le serviteur de la dépendance que sa condition lui a faite ; il sollicite l'attention du soldat jusque sous les armes ; il défraie, chaque dimanche, les loisirs du paysan. Il n'y a ni cabane si pauvre, ni condition si humble, ni âge si tendre, qui échappe à la contagion de ce scandale. On nous dénonce, on nous traite, on nous bafoue comme les ennemis de la patrie et la peste du genre humain.

Au milieu de cette conspiration universelle, les disciples de Jésus-Christ n'ont plus ni place, ni influence, ni crédit. On les a éloignés des affaires comme incapables ou comme suspects. On les bannit des écoles, ou du moins leur influence y est tous les jours contredite, attaquée, diminuée. Les hospices, les associations charitables, les bureaux de bienfaisance, les œuvres fondées et dotées au nom de Jésus-Christ, ne pourront pas même vivre et durer sous le patronage divin qui a assuré leur existence. La foi, sans laquelle ils ne seraient pas et ne pourraient pas être, est un scandale même au milieu des malades qu'elle soulage et des pauvres qu'elle nourrit. Les Pilates qui veulent nous sauver après nous avoir flagellés en présence du peuple commencent à perdre leur temps et leurs peines. Ils demandent déjà à sortir de ce tumulte et cherchent comment ils se laveront les mains après avoir livré le sang du juste. Mais les multitudes affolées redoublent leurs cris comme au temps de la Passion : *Tolle ! Tolle ! Crucifige eum !* disaient-elles en montrant Jésus-Christ : *Enlevez-le ! Crucifiez-le !* Elles disent encore, comme au temps des premiers chrétiens : " Les chrétiens aux lions ! " Le scandale est au comble aussi bien que le tumulte, et cependant je répète la parole du Maître : "*Beatus qui non fuerit scandalizatus in me* : Heureux celui qui ne sera pas scandalisé à cause de moi ! "

II. Quel est ce bonheur ! Ce bonheur est d'abord dans le spectacle même du scandale que donne le Christ, où se révèlent la force de sa parole et l'impuissance de ses ennemis.

A ne considérer la chose qu'au point de vue naturel et humain, comment se fait-il qu'une religion qui est depuis dix-huit siècles le scandale de l'univers entier en demeure cependant le centre et le pivot ; que tout change autour d'elle et qu'elle seule ne change jamais ; qu'elle voie passer les empires sans passer elle-même ; que plus on la secoue, plus elle s'enracine, et que le flambeau qu'elle tient jette une lumière d'autant plus vive qu'il est plus agité ? Quelle satisfaction et quel bonheur de jouir de ce spectacle, le plus grand qui soit au monde !

Mais notre bonheur va plus loin, dans le siècle où nous sommes. N'ayant plus pour nous ni la politique, ni les armes, ni l'opinion ; devenus comme le rebus et les balayures du monde ; chassés au suspects partout, partout attaqués et contredits, comment se fait-il qu'on nous supporte encore ? Et quel est ce mystère plein d'étonnements et de contradictions ?

Comment se fait-il que ces prêtres, ces moines, ces religieuses, ces chrétiens dénoncés tous les jours, et tous les jours accusés les uns d'immoralité, les autres de brigandage, tous de superstition,

d'ignorance et de folie, ne soient pas traduits chaque matin devant un tribunal, traînés chaque soir au dernier supplice, jusqu'à ce qu'on ait extirpé les derniers restes de ce scandale ?

Dans ce concert unanime de voix qui nous accusent et qui nous condamnent, presque personne pour nous défendre. Nos livres ne sont ni lus ni compris, nos journaux sont sans autorité et presque sans lecteurs, nos orateurs sont bannis des assemblées publiques, nos intérêts sont immolés tous les jours, tantôt en silence, tantôt avec un bruit qui nous accable, à la force, à la peur, à l'opinion dominante. Et cependant nous vivons, et nos temples sont encore debout.

Comment l'opinion déchaînée depuis tant d'années, avec la peur pour complice et la force pour appui, se trouve-t-elle en quelque sorte paralysée, dès qu'il s'agit de confisquer, de bannir, d'emprisonner, de mettre à mort ? Comment la guerre de la plume dure-t-elle si longtemps sans avoir suscité le glaive de la haine ? Ces églises, que l'on signale comme les autres de la superstition, sont restaurées avec toutes les ressources de l'art, chrétien. Ces châsses et ces reliquaires, que l'impiété poursuit de ses sarcasmes, sont portés dans nos rues et sur nos places au milieu des témoignages de la vénération publique. Ces cloîtres ont encore des novices, malgré l'ignominie qui s'attache à l'habit religieux. Ces écoles sont pleines d'élèves, malgré les menaces des politiques et les craintes toujours plus vives du respect humain. Nous vivons et nous prospérons, au grand étonnement de nos ennemis, et nos ennemis eux-mêmes, démentant leur propre doctrine, confient à l'Eglise leurs fils et leurs filles, parce qu'ils souhaitent leur bonheur. Ils crient au scandale, et ils démontrent par leur conduite que le scandale que donne le Christ est véritablement le salut, la joie et le bonheur du monde.

Il y a déjà dans ce spectacle de quoi nous soutenir et nous consoler. Mais notre bonheur ira plus loin. L'apôtre saint Paul nous l'annonce : "*Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia, et ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret* : Dieu a choisi la faiblesse pour confondre la force, et ce qui n'est pas pour détruire ce qui est." Voilà, dans la promesse divine, la certitude de la victoire et de la revanche.

Estimons-nous heureux d'être la faiblesse bien constatée de ce monde superbe. Nous sommes assurés par là que nous servirons d'instrument pour confondre la force.

Estimons-nous heureux de n'être plus rien. Nous sommes assurés par là que Dieu se servira de nous pour détruire ce qui est.

Quelle gloire et quel bonheur d'être choisis par la divine Providence pour faire éclater ce mystère !

Ce qui sera confondu, c'est l'orgueil, c'est l'insolence, c'est la force, avec leurs institutions, leurs lois, leurs armées, et toutes les machines que le monde a inventées pour mener la guerre contre l'Eglise et contre le Christ.

Ce qui triomphera, c'est la faiblesse, objet perpétuel de la raillerie humaine, perpétuel objet de la complaisance divine qui

la soutient, la met en réserve, la sauve tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, et fait tourner toutes ses défaites apparentes à la gloire du Christ et de l'Église.

Ce qui est ne durera pas. Combien a duré la persécution des Césars ? Trois siècles à peine. Celle des barbares ? Beaucoup moins. Celle de Mahomet ? Moins encore. Celle des hérésies ? Chaque hérésie a eu son jour, et ce jour n'a laissé qu'une date dans l'histoire. Ni les révolutionnaires ni les impies de notre siècle n'obtiendront plus de grâces qu'il n'en a été fait à leurs prédécesseurs. Ils tomberont plus vite que ne sont tombés les empires, et il ne restera de la plupart d'entre eux ni un souvenir, ni une date, ni même un nom, tant l'oubli sera prompt à les ensevelir.

Ce qui n'est pas ou ce qui n'est plus à leurs yeux demeurera, après leur destruction et leur ruine, comme le soleil qui sort des ténèbres et comme le jour qui succède à la nuit. Nous ne sommes rien devant eux, mais ce rien, qui les irrite et qui les trouble, subsistera après eux, pour faire le désespoir des impies et des méchants et tourmenter de siècle en siècle, par le scandale de son éternelle faiblesse, les superbes puissances de la terre et les représentants non moins superbes de la raison humaine. Cette certitude nous est donnée par l'Écriture, et il y a quoi nous venger et nous rendre heureux. Mais l'histoire nous la donne aussi, et à ne consulter que l'histoire, il n'y a rien de plus authentique ni de plus éloquent que ce triomphe de la faiblesse chrétienne sur la force brutale et de la folie évangélique sur la sagesse dévoyée.

Scandalisez-vous donc tant qu'il vous plaira en regardant la croix sur nos fronts, et sur nos poitrines l'image du Sacré-Cœur. Chantez donc, si vous le voulez, que c'en est fait de la foi et de ses mystères. Vous passez et nous restons. Vous tombez et nous sommes debout. C'est là notre bonheur, et ce bonheur, vous le connaissez pas. Le solitaire dans sa cellule, la religieuse dans son cloître, le martyr dans son exil ou dans sa prison, le prêtre à son autel, l'humble femme dans les soins religieux qu'elle donne à ses enfants, le pèlerin qui chante dans nos chœurs ou qui suit discrètement, son chapelet à la main, le chemin de nos sanctuaires miraculeux, toute cette foule humble, inconnue, méprisée et foulée aux pieds, bénit le sort que vous lui faites et reconnaît, à vos blasphèmes, le sort promis à ceux qui aiment Jésus, qui le servent et qui l'adorent. Nous nous estimons heureux d'être pour vous comme des pierres d'achoppement et de scandale. À force de vous heurter, dans le foyer domestique ou dans la vie civile, à ces pierres que Dieu a semées sur votre route, peut-être vous direz-vous qu'il y a là une force cachée sous la faiblesse et une sagesse supérieure à la raison. Puisse nous vous scandaliser assez pour vous forcer d'étudier ce mystère ! Puisse vous l'étudier assez pour mériter de le comprendre ! Puisse Jésus-Christ vous en donner l'intelligence, avec le courage d'aller prendre votre place au nombre des méprisés de la terre et du temps ! C'est à ce prix que vous compterez un jour parmi les rois du ciel et de l'éternité.

LE SACERDOCE

Son excellence, ses obligations, ses droits, ses privilèges, par l'abbé J. Berthier, M. S.

1 fort vol. in-12..... \$0.60

Des Pouvoirs du Prêtre.

251. Ces pouvoirs sont la conséquence du caractère sacerdotal, qui, comme nous l'a appris saint Thomas, est la puissance de faire quelque chose de divin. Mais, quelles sont ces œuvres divines que le prêtre accomplit ? " Il n'y a pas de si grande œuvre, dit Mgr Manning, que la consécration du corps et du sang de Jésus-Christ. Il n'y a donc point de plus grand pouvoir, ni de plus sublime dignité que la prêtrise. "

L'évêque et le prêtre sont égaux, en ce qui regarde la consécration du corps de Notre-Seigneur. L'un et l'autre prennent du pain et du vin, et les bénissent; et la foi nous apprend que, dès qu'ils ont prononcé les paroles sacramentelles, il n'y a plus ni de pain, ni de vin; il n'y a plus que le corps et le sang de Jésus-Christ. Josué commande au soleil de s'arrêter, et l'Écriture s'étonne de ce que Dieu obéit à la voix d'un homme; mais, à l'autel, c'est Jésus-Christ, le soleil de justice, qui descend du ciel à la voix de son Prêtre. Elie commanda aux nuées; le prêtre commande en quelque sorte à celui qui est porté sur les ailes des séraphins. A sa voix, le ciel s'ouvre et laisse pleuvoir le juste. Parmi les hommes, personne n'a été si grand que Jean-Baptiste, c'est Notre-Seigneur lui-même qui nous l'a appris. Jean-Baptiste a préparé les voies au Fils de Dieu, le prêtre le fait; Jean-Baptiste a baptisé le Fils de Dieu, le prêtre le consacre et distribue son corps, que Jean-Baptiste n'a fait que montrer. Le prêtre pardonne les péchés, dont Jean-Baptiste a dit de faire pénitence.

252. Au-dessus de Jean-Baptiste, se trouvent les anges, dont la nature est plus parfaite que celle des hommes, et le prêtre fait ce que font les anges. Il combat le démon, comme saint Michel; il annonce les mystères de Notre-Seigneur, comme Gabriel; il guide comme Raphaël. Le prêtre fait ce que n'ont jamais fait les anges; il consacre, il remet les péchés. Aussi, l'ange devant lequel saint Jean l'évangéliste voulait se prosterner, refusa-t-il son hommage : *Cave ne feceris*, dit-il. Jean était prêtre. Au-dessus des anges, s'élève la divine Vierge : *Tu supergressa es universas*. L'Église s'étonne de ce que la Vierge a produit le corps de Dieu, *non horruisti Virginis uterum*. A chaque messe qu'il dit, le prêtre le produit sur l'autel. Il fait toute sa vie, ce que Marie n'a fait qu'une fois. Aussi, saint Bernardin de Sienne et saint Vincent Ferrier vont jusqu'à dire dans leur admiration (ce qui, assurément, n'est vrai que sous quelque rapport) : *Potestas sacerdotalis superat potestatem Virginis gloriosæ*. Voici donc le prêtre, par sa dignité,

associé aux anges, à Marie elle-même ; le voilà, dit saint Ephrem : *Qui cœlum attingit, cum angelis versatur. O sacerdos Dei, s'écrie Cassien, solo Deo et creator inferior es* !

253. Mais si vous êtes inférieur à Dieu, vous êtes son familier, son favori, son ministre, son coopérateur. Dieu repose entre les bras du prêtre et le comble de caresses. Médiateur entre Dieu et les hommes, le prêtre donne Dieu aux hommes par la distribution du corps de Notre-Seigneur, l'application de ses mérites, l'exposition de sa doctrine ; il donne à Dieu les hommes, en les sacrifiant par le baptême et la pénitence ; il donne Dieu à Dieu même, par l'immolation du sacrifice de l'autel. L'Eglise entière ne saurait rendre à Dieu autant d'honneur qu'un seul prêtre lui en rend par une seule messe. Que dis-je ? Le ciel entier en serait incapable.

Le prêtre est l'homme de Dieu et l'homme du peuple : Dieu l'envoie aux hommes pour annoncer ses volontés, et répandre ses grâces. Les hommes l'envoient à Dieu plaider leur cause, et demander les dons célestes ; Dieu se le donne à lui-même, pour défendre ses intérêts et procurer sa gloire. Les trois Personnes divines associent le prêtre à leur action ; Dieu, le créateur, lui donne de produire en quelque sorte, à mille endroits à la fois, le plus saint de tous les corps. Dieu a fait le ciel et la terre, le prêtre fait des âmes nouvelles, quand il leur donne la vie de la grâce. Dieu a donné à chaque plante de produire des fruits. Le prêtre fait produire aux âmes des fruits de salut. Dieu disait à Job : *Et si habes brachium sicut Deus, et voce simili tonas ?* Le prêtre n'a-t-il pas quelque chose de cette puissance ? Il fait l'office du Dieu Rédempteur, en délivrant les âmes de la servitude du péché. Il remplit l'emploi du Dieu sanctificateur, en distribuant ses dons.

254. Son pouvoir s'étend et sur le corps réel de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et sur son corps mystique dans les âmes. C'est par quelques paroles qu'il consacre l'un et qu'il sanctifie les autres. Le prêtre est donc, après Marie, le plus beau fruit de la Rédemption. Notre-Seigneur aurait pu racheter le monde par un soupir, mais, dit saint Liguori, " il a fallu sa mort pour faire un prêtre ; sans cela où aurait-on trouvé la victime qu'offrent aujourd'hui tous les prêtres de la loi nouvelle ? "

Aussi tous les Pères entrent-ils dans des transports, en contemplant les pouvoirs du prêtre. " Le Sacerdoce, dit saint Chrysostome, s'exerce sur la terre, mais il a rang parmi les ordres célestes. Ce n'est pas un homme, ce n'est pas un ange, ni un archange, ni une puissance créée quelconque, mais c'est le Saint-Esprit lui-même qui a établi ce ministère... "

" Quand vous voyez le Seigneur étendu, immolé, et le prêtre qui sacrifie et qui prie, et les fidèles comme teints du Sang précieux de la victime, pensez-vous être encore parmi les hommes et sur la terre ? N'êtes-vous pas plutôt transporté dans les cieux, et contemplant avec un esprit dégagé de toute pensée grossière, et avec une âme pure, les choses d'en haut ? O miracle ! O bonté de Dieu ! Celui qui est assis là-haut, à la droite du Père, est, à cette heure, entre les mains de tous, il se laisse embrasser et saisir

par tous ceux qui le veulent... Si quelqu'un songe en lui-même combien il y a de grandeur pour un homme, composé de chair et de sang, à être établi près de la nature bienheureuse et immortelle de Dieu, il comprendra de quel honneur le Saint-Esprit a environné les prêtres, car, c'est par eux, que s'opèrent ces prodiges et d'autres encore, qui ont pour fin notre salut et notre sainteté.

Ceux qui habitent la terre, et y demeurent encore, ont les fonctions de dispenser les choses du ciel. Ils ont reçu une puissance que Dieu n'a donnée ni aux anges, ni aux archanges. Car, à ces derniers, il n'a pas dit : *Quæcumque solveritis super terram erunt soluta et in celo.* Ceux qui commandent ici-bas ont bien, il est vrai, le pouvoir de lier, mais, le corps seulement, et non les âmes... Tout ce que les prêtres font sur la terre, Dieu le confirme au ciel ; le Seigneur lui-même ratifie la sentence prononcée par ses serviteurs. Y a-t-il jamais eu une puissance plus grande ? *Le Père a donné tout jugement à son Fils*, et le Fils l'a tout donné aux prêtres. Ils ont été élevés à un tel empire, comme si déjà ils étaient affranchis des affections terrestres, et transportés au-dessus de la nature humaine jusque dans les cieux. Si un roi avait donné, à un de ses favoris, le pouvoir de jeter en prison et d'en retirer tous ceux qu'il voudrait, ce favori serait l'objet de l'admiration et des hommages de tous. Et quand c'est Dieu lui-même qui donne aux prêtres un honneur d'autant plus grand, que le ciel l'emporte plus sur la terre, et l'âme sur le corps, cela semblerait si médiocre qu'il se trouverait quelqu'un de capable de mépriser un si grand honneur ! Bannissons la folie ! Et c'est une folie manifeste de dédaigner une si haute puissance, sans laquelle nous ne pourrions obtenir ni le salut, ni les biens qui nous ont été promis ; car si on ne peut entrer dans le Ciel qu'à la condition d'être régénéré par l'eau et le Saint-Esprit, et si celui qui ne mange pas la chair du Seigneur et ne boit pas son sang est privé de la vie éternelle ; et si tout cela ne s'opère que par les mains consacrées du prêtre, qui pourra sans eux échapper aux feux de l'enfer et atteindre les couronnes qui nous sont préparées ? C'est par les prêtres que nous sommes revêtus de Jésus-Christ, c'est par eux que nous sommes unis au Fils de Dieu et que nous devenons les membres de ce Chef divin. Comment donc ne les respecterions-nous pas, plus que les rois et les sages de la terre, et même plus que les auteurs de nos jours.

255. " En effet, Dieu a donné plus de pouvoir aux prêtres qu'à nos parents, soit pour nous punir, soit pour nous faire du bien. Entre les uns et les autres, il y a autant de différence qu'entre la vie future et la vie présente. Nos parents nous engendrent pour cette vie périssable ; les prêtres, pour la vie future. Les parents ne peuvent pas écarter la mort de leurs enfants, ni les délivrer des maladies qui les affligent. Les prêtres ont souvent sauvé les âmes malades et sur le point de se perdre, leur imposant une pénitence légère pour leurs péchés, ou les empêchant même de tomber ; et cela, non seulement par le secours de leurs avertissements et de leur doctrine, mais encore par celui de leurs prières. Ils peuvent

non seulement nous régénérer, mais encore, après nous avoir régénérés, nous pardonner nos fautes..... Nos parents selon la nature, si leurs enfants ont offensé quelque roi ou quelque puissant de la terre, ne peuvent rien pour les soustraire à sa vengeance. Les prêtres réconcilient les hommes, non avec les rois et les princes, mais avec Dieu irrité. " Tout ce long passage est tiré des livres de saint Jean Chrysostome, *De Sacerdotio*.

256. Dans le septième livre, quelques-uns ont aussi attribué à ce saint Docteur, nous lisons : "*O stupendum miraculum ! le Sacerdoce pénètre sans entrave jusqu'aux cieus des cieus. Il s'avance sans obstacle et avec honneur au milieu des anges. Que dis-je ? au milieu des Vertus d'en haut ? Il converse avec le suprême Créateur, l'illuminateur même des anges ; et avec une grande confiance, il obtient ce qu'il demande..... Je ne cesserai pas d'annoncer et de célébrer la haute dignité que la Trinité a donnée aux enfants d'Adam. Par elle, le monde reçoit le salut, et la créature la lumière ; par le sacerdoce, les montagnes, les collines, les vallées, les forêts sont remplies des phalanges du céleste institut des moines, selon la prédiction du prophète Isaïe : *Ex verticibus montium dabunt voces suas*, pour célébrer la gloire de Dieu. Par le Sacerdoce, l'iniquité est enlevée de la terre ; par lui, le règne de la vertu s'établit ici-bas ; le démon est renversé ; les âmes souillées deviennent des temples saints ; les voluptueux deviennent chastes et purs ; les insensés deviennent les herauts de la sagesse ; l'empire de la mort est aboli ; l'enfer perd sa force ; la condamnation lancée contre Adam est effacée..... Que dire ? et quels éloges donner au Sacerdoce ; son élévation dépasse tout discours et toute pensée. C'est là, je pense, ce que saint Paul voulait indiquer quand, dans son étonnement, il s'écriait : *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei ! Quam incomprehensibilia sunt iudicia ejus et investigabiles viæ ejus !...*"*

257. O prêtres que Dieu a placés si haut, tenez-vous sur les hauteurs où il vous a établis, et dites avec saint Paul : *Ministerium meum honorificabo*. Que tous voient en vous l'homme de Dieu, ou un dieu terrestre comme vous ont appelés les saints. Dans vos rapports avec le monde, et avec le peuple, faites voir que, comme l'ange Raphaël, tout en ayant une forme humaine, vous avez une nourriture invisible qui vous empêche de rien goûter de terrestre.

" La dégradation que je crains (pour le prêtre), écrivait un illustre Evêque de Versailles, c'est celle qu'on ne pourra imputer qu'à lui seul. Vous le verrez, au lieu d'entourer sa dignité de circonspection et de sagesse, l'avilir par ses airs dissipés et ses goûts frivoles, la traîner au milieu des intrigues des mondains, lui faire parler leur langage, adopter leurs manières, vanter peut-être leurs coupables plaisirs. C'est lui qui complète et anime, par sa présence, ces amusements que la gravité dédaigne, ou qui prend familièrement place et sans s'étonner à côté de l'immodestie étayant les plus coupables atours. Il s'intéresse au progrès du luxe, vante les recherches de la mollesse. Il a lu et juge tous ces livres qu'enfantent parmi nous la corruption et la malice ; le théâtre ne

lui est pas étranger ; il en parle avec intérêt, pèse les auteurs dans la balance, et fixe également les places et les rangs. Quelle honte pour un prêtre, de se laisser entraîner à ces lâches condescendances ! (Aussi), les mondains eux-mêmes le paient de tous ses sacrifices par de secrets mépris. Est-ce pour lui que les cœurs s'ouvrent à la confiance ? Mais surtout, est-ce près de lui que le malheur veut trouver sa consolation, la faiblesse son soutien, le repentir son espérance ? Non, il oublie qu'il est prêtre, et les mondains l'oublient à leur tour. Ils l'appelaient pour être le compagnon de leurs festins et l'âme de leurs fêtes ; mais s'il s'agit de réfléchir, on l'exclut comme un homme sans conscience dont il faut, dans les affaires sérieuses, écarter la frivolité." (*Mgr Borderies.*)

258. Le prêtre est l'homme du peuple sans doute, et le père des pauvres, mais sa tendresse pour eux doit toujours être réglée par une sage retenue " autrement, que ne pas craindre pour la dignité d'un prêtre, qui irait chercher parmi des hommes séparés de lui par leur éducation, par leurs intérêts, leurs goûts, leur langage, ses familiers et ses amis ? "

Agnosce (o Sacerdos) *dignitatem tuam*, soyez pasteur pour la brebis égarée ; soyez père ; soyez Jésus pour le pécheur, pour les petits, pour les délaissés de la terre ; mais Jésus avait sa gravité douce qui passait ainsi partout, en faisant le bien. *Pertransiit benefaciendo* : car vous avez à remplir une glorieuse mission.

NOUVEAUTÉ

L'IRRÉLIGION CONTEMPORAINE

ET

LA DÉFENCE CATHOLIQUE

Par le R. P. J. FONTAINE

De la Compagnie de Jésus

1 vol. in-12..... \$0.90

PARTIE LEGALE

Rédacteur : ALBY

CONTRAT DE MARIAGE.

QUESTION.—Qui, du futur époux ou de la future épouse, a le droit de choisir le notaire qui devra faire leur contrat de mariage? P.

RÉPONSE.—C'est la future épouse. (Statuts Refondus de Québec, article 3658. Cet article remplace l'article 54 du Code du Notariat.

LOIS SECTAIRES.

QUESTION.—Quelles sont les lois dites lois sectaires auxquelles le PROPAGATEUR et d'autres journaux font allusion en parlant de la législation française?

Un campagnard

RÉPONSE.—Les principales de ces lois sectaires sont :

1° La loi scolaire laïque et obligatoire. C'est en vertu de cette loi que l'enseignement a été laïcisé, que le crucifix a été jeté hors des écoles et que le nom de Dieu n'y est plus même prononcé.

2° La loi du divorce.

Le code Napoléon avait introduit le divorce en France. Tout ce qui le concerne est énuméré dans le titre sixième du premier livre de ce code.

En 1816 le divorce a été aboli par une loi promulguée le 8 mai. Il a été rétabli par une loi votée par les chambres en 1884. Cette loi est connue sous le nom de loi *Naquet* qui est le nom de son auteur le juif Naquet.

Cette loi maudite a déjà eu des conséquences funestes.

3° La loi des Fabriques.

En vertu de cette loi l'État s'immisce dans des choses qui sont du ressort de l'Église. Cette loi établit une comptabilité inouïe et son exécution est impossible.

4° La loi militaire.

Cette loi arrache les séminaristes à leurs études et les jette à la caserne pour leur faire faire le service militaire pendant plusieurs années. Le but des auteurs de cette loi est de tarir les vocations ecclésiastiques et d'empêcher le recrutement du clergé. Elle est applicable même à ceux qui sont déjà dans les ordres sacrés. On a vu des paroisses privées de leurs pasteurs car ces derniers étaient obligés d'abandonner l'exercice de leur ministère pour faire leur temps de service militaire.

5° La loi d'accroissement ou d'abonnement. L'exécution de cette loi va infailliblement causer la ruine des communautés religieuses. Cette loi consacre le vol et l'injustice.

J'ai déjà parlé plusieurs fois, dans le Propagateur, de cette triste

loi d'abonnement. Voici un article de *L'Univers* qui la fera connaître davantage.

LE RIDICULE ET L'ODIEUX

On nous écrit de Lyon, 14 juillet 1895 :

“ Dans cette nouvelle loi d'accroissement et d'abonnement, l'odieux le dispute au ridicule et le ridicule à l'odieux. L'odieux, tout le monde l'a dit, se trouve dans cette loi d'exception contre les religieux, parce qu'ils sont religieux, dans cette monstrueuse inégalité devant l'impôt dont on les gratifie ; le ridicule consiste à faire payer des droits sur des biens grevés de charges et improductifs par conséquent de revenus, charges autorisées par le gouvernement. Le ridicule consiste aussi à exiger d'une part que les dons et legs autorisés soient placés en rente 30/0 sur l'Etat et d'autre part à ce que ces sommes ainsi placées à rente invariable et au taux fixé par le décret d'autorisation, soient pour l'impôt sur le revenu productives de 50/0 et même davantage.

“ Ainsi une loi vous ordonne de placer au 30/0 ; pour percevoir, une autre affirme que ce 30/0 est du 50/0, pour payer l'impôt du 40/0. Quelle aberration ! Où ne conduit pas la haine ou l'aveuglement ? Ceci n'est point une supposition, mais vient de se vérifier pour les sœurs de la Providence de Gap. L'enregistrement vient de leur faire une sommation pour payer 53 fr. en plus pour déclaration insuffisante sur des titres nominatifs, représentant des charges approuvées par l'Etat, parce que on n'a pas tenu compte des divers cours de la Bourse pendant ces dix dernières années ! ”

AU CORRESPONDANT S. V.

L'article suivant reproduit du journal *l'Univers*, est la meilleure réponse que je puisse faire à votre question. Si vous désirez avoir d'autres explications, veuillez vous adresser à la *Semaine Religieuse* qui est rédigée par des théologiens.

(De *l'Univers*.)

Question Canonique

Dernièrement la *Semaine Religieuse* d'Aire publiait une note sur la coutume de donner la communion avant ou après la messe.

Nous trouvons sur cette question ce qui suit dans la *Semaine Religieuse* de Besançon.

La Sacrée Congrégation des Rites a fait officiellement déclarer, le 28 novembre 1895, qu'il n'existe aucun de ses décrets prohibant la communion des fidèles, soit avant, soit après la messe :

Nullum est decretum S. R. Congregationis quod prohibeat communionem fidelium ante vel post missam.

Philippus DI FAVA, *substitutus S. R. C.*

Cette déclaration coupe court à toutes les difficultés ; elle est la condamnation formelle d'une pratique que quelques rigoristes ont voulu mettre en vigueur, et l'affirmation du principe enseigné par tous les moralistes de marque que la sainte communion peut être distribuée durant tout le temps où la célébration de la sainte messe est permise, que ce soit pendant, avant, après ou en dehors de la messe. Ce qui a pu donner lieu à l'erreur, c'est une décision de la Sacrée Congrégation des Rites défendant de procéder à la distribution de la sainte communion immédiatement après l'élévation, lorsque les hosties du ciboire viennent d'être consacrées ; elle veut que, dans ce cas, pour éviter le désordre, on attende jusqu'après la communion du prêtre.

PETITES INSTRUCTIONS POUR LES MESSSES BASSES DU DIMANCHE

Comprenant en une série de canevas l'exposé méthodique de la doctrine chrétienne par le R. P. F.-X. Schoupe de la Compagnie de Jésus.

1 vol. in-12..... \$0.75

4. Base de la vie chrétienne, la foi.

Le chrétien, pour vivre chrétiennement, doit : 1° croire la sainte religion de Jésus-Christ ; 2° la connaître, et 3° la pratiquer.

La religion chrétienne, qu'on appelle aussi *doctrine chrétienne*, comprend l'ensemble des vérités dogmatiques et morales que Jésus-Christ a enseignées à ses Apôtres, que les Apôtres ont prêchées, et que l'Église catholique continue de prêcher au monde.

Or, cette doctrine nous devons d'abord la *croire*, c'est-à-dire l'accepter comme la vérité infaillible, immuable, puisqu'elle est la parole de Dieu lui-même.

Cette foi est la base de la vie chrétienne, le fondement et la racine de toute justification...

1° *La foi* dont nous parlons n'est pas celle qu'on ajoute à la parole d'un homme infaillible...

ce n'est pas non plus une opinion humaine et changeante... mais c'est *la foi chrétienne* qui, basée sur la parole infaillible de Dieu, donne à l'âme une entière certitude... Elle consiste en une vertu infuse, que Dieu répand dans l'âme au saint baptême, et qu'on appelle une lumière surnaturelle, ajoutée à la lumière naturelle de la raison. — Nous disons, *Ajoutée à la raison*, parce que celle-ci, loin d'être détruite par la foi, n'en devient que plus forte pour voir *les motifs de crédibilité* ;

2° On appelle ainsi les faits extérieurs qui démontrent que Dieu a parlé et nous a révélé la religion chrétienne, telle que la conserve et la professe l'Église catholique.

Or, quels sont ces faits ? — Ce sont : — 1) les miracles et les prophéties que nous connaissons par l'histoire ; — 2) l'existence miraculeuse et prophétique de l'Église, que nous avons sous les yeux... Tous ces faits, qui portent évidemment le cachet de Dieu, démontrent que la religion chrétienne catholique, à laquelle ils se rattachent, ne peut venir que de Dieu. En effet, ces miracles, par exemple, la résurrection de Lazare ou celle de Jésus-Christ, sont liés inséparablement à la religion chrétienne, comme le sceau royal appliqué aux lettres authentiques qui émanent du roi...

Remercions Dieu, mes frères, de nous avoir donné avec la foi l'évidence des faits sur lesquels elle repose ; et prions-le de nous aider à conserver toujours notre foi pure et vive, puisqu'elle est la racine de toute la vie chrétienne.

DIRECTION MORALE ET RELIGIEUSE

DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

Conseils pratiques aux parents et aux maîtres, par le R. P. Franco, de la Compagnie de Jésus. Ouvrage traduit de l'italien et enrichi de nombreux extraits empruntés aux moralistes et aux écrivains chrétiens. Par M. l'abbé Laffineur, chanoine honoraire de Beauvais et missionnaire apostolique.

1 vol. in-12..... \$0.75

Nos devanciers nous ont laissé de nombreux traités sur l'éducation de la jeunesse. Les ouvrages de ce genre, composés de nos jours, sont encore plus nombreux. Les uns et les autres ont été écrits dans de louables intentions, et dans l'intérêt de cet âge qui décide du sort de la société tout entière. Il est néanmoins permis de douter que tous ces livres, et même le plus grand nombre d'entre eux, aient atteint leur but. Ils abondent en brillantes théories, en spéculations plus ou moins savantes. On y trouve d'ingénieux systèmes, mais souvent rien autre chose. Or, en supposant (ce qui n'est pas vrai pour plusieurs) que tous ces traités soient suffisamment chrétiens dans leurs maximes et leur esprit, comme ils se tiennent dans les hautes sphères de la spéculation, sans s'inquiéter de l'application, on peut affirmer hardiment qu'ils sont d'un faible intérêt pour la pratique, car la pratique est une œuvre de détails. J'ai donc conçu la pensée d'écrire dans un sens tout opposé, d'écarter les théories, et de n'offrir aux parents chrétiens qu'un livre court, renfermant des avis détaillés et des observations pratiques, propres à conduire directement au but de l'éducation chrétienne. Je ne m'occupe point ici des diverses méthodes d'éducatons que les auteurs vantent suivant leurs préférences. J'abandonne ce soin à la philosophie, à la pédagogie et à l'expérience de chacun.

La Religion nous impose une suite de devoirs et d'obligations, dont ne peut s'affranchir quiconque veut être réellement chrétien. Ces devoirs doivent trouver leur place dans tous les systèmes, toutes les méthodes, tous les genres d'éducation. Et, pour juger sûrement de l'excellence ou de l'infériorité d'un système ou d'une méthode, il suffit d'examiner à quel degré ces devoirs entrent dans le plan d'éducation. S'ils n'y sont pour rien, ou n'y figurent que comme simple accessoire, comme un hors-d'œuvre, concluez hardiment que la méthode est fautive et trompeuse. Si, au contraire, ces mêmes règles forment l'essence de la méthode qui les applique, c'est un signe infaillible que cette méthode est, ou peu s'en faut, la meilleure de toutes. Je m'établirai donc sur le terrain de la pratique, où je bâtirai d'autant plus solidement mon modeste édifice, qu'il aura pour base ce qui seul peut donner la force aux systèmes, aux méthodes, à savoir les maximes infaillibles de la foi.

PENSEZ-Y BIEN

OU RÉFLEXIONS SUR LES QUATRE FINIS DERNIÈRES.

Petit volume in-32 de 253 pages, relié..... \$0.25

(Suite)

L'incrédule fût-il dans l'incertitude, pût-il s'écrier comme cet impie de nos jours : Je ne sais d'où je viens ; je ne sais où je vais ; quel sera mon sort ? L'enfer ou le néant ? soupçonnez-vous l'angoisse, l'inquiétude qu'un tel sentiment doit opérer dans l'impie mourant ! il interrogera ce néant, il l'implorera, et l'enfer lui répondra. Fût-il jamais assuré que la religion et son dogme d'un enfer éternel n'étaient pas démontrés, il fut toujours au moins dans le doute ; mais qu'opérera sur lui ce doute au lit de la mort, quand il considérera que son impiété ne l'anéantira pas ? qu'il ne sera pas plongé dans le néant, parce qu'il l'aura cru ou désiré ? Que si la religion se trouve vraie, si Jésus-Christ est véritablement son Dieu, son juge, les doutes qu'il s'est permis suffiront pour le dévouer aux anathèmes éternels. *Pensez-y bien.*

HISTOIRE

Cette pensée altérait en santé le chef de l'impiété moderne ; elle l'écrasa au lit de la mort, lui qui voulait écraser Jésus-Christ. La France gémit encore au souvenir de sa rage et de sa fureur aux derniers moments de sa vie. Ayant d'abord voulu en imposer par une espèce de rétractation de ses impiétés, qui n'était qu'une amende honorable au Ciel, et sa porte ayant été fermée aux ministres de la réconciliation par ses adeptes, ces impies furent les témoins du triomphe de Jésus-Christ sur son ennemi mourant. " Retirez-vous leur disait-il dans l'accès de sa fureur, c'est vous qui êtes la cause de l'état où je suis... Quelle malheureuse gloire m'avez-vous donc valué?... " Tantôt ils l'entendaient appeler, invoquer, blasphémer alternativement ce Dieu, l'ancien objet de ses conjurations et de sa haine. " Jésus-Christ, s'écriait-il, Jésus-Christ !!! Dieu et les hommes m'abandonnent !!! " Tantôt dans sa rage et son désespoir il prenait ses excréments... La nature se soulève à ce seul souvenir. Le Ciel vengeait les blasphèmes qu'il avait vomis contre un prophète. Les fureurs d'Oreste ne donnaient qu'une faible idée de celles de l'impie, comme l'atteste son médecin, M. Tronchin, qui désirait que les jeunes gens en eussent été spectateurs. Un grand seigneur, témoin lui-même de ce spectacle, s'enfuyait en disant : *En vérité, cela est trop fort, on ne peut y tenir.* Comment mourut un autre chef des impies ? Un de ses plus forcés disciples se glorifia d'avoir été féroce pour combattre son repentir, et d'avoir pu le forcer à mourir dans les remords et l'impénitence. Comment mourut un de ses complices, le héros des athées ? Attendri jusqu'à répandre des larmes quand son jeune bibliothécaire lui annonça son extrême danger et le conjura de pourvoir à son âme ; dans le doute affreux s'il en avait une et s'il existait un avenir pour elle, il consentit à recevoir un ministre de Dieu. Il le vit plusieurs fois ; c'était M. Tersac, curé de Saint-Sulpice à Paris. On préparait sa rétractation ; mais, par un jugement épouvantable de Dieu, il ne put plus le voir : de faux amis avaient trompé le malade sur son état, et la mort dans le crime anéantit ses espérances. Comment mourut l'auteur d'*Emile* ? Transporté de la jalousie la plus grossière, il s'empoisonna, comme vient de l'apprendre à l'Europe un de ses disciples le plus digne de foi dans un pareil témoignage.

Prétendus sages qui mettez votre sagesse à douter de tout, vous mourrez comme vos maîtres dans les angoisses de ce doute affreux. *Pensez-y bien.*

Enfin, la dernière chose que vous devez bien considérer, et qui doit vous engager à vous préparer à la mort, c'est que de ce dernier moment dépend votre éternité bienheureuse ou malheureuse. Car tel que vous serez dans cet instant, tel vous serez pendant toute l'éternité. Si vous êtes assez heureux pour être en état de grâce, votre salut est en sûreté ; si, au contraire, vous êtes coupable d'un seul péché mortel, eussiez-vous été jusque alors le plus grand saint du monde, vous êtes perdu sans ressource, et pour toute l'éternité. *Pensez-y bien.*

C'est pour cette raison que quelques saints ont si fort appréhendé la mort, qu'ils tremblaient aux approches de ce dernier moment.

HISTOIRE

Il n'y a personne qui ne sache ce que saint Jérôme rapporte de la frayeur dont saint Hilarion fut saisi aux approches de la mort quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les rigueurs de la pénitence la plus austère. Dès l'âge de quinze ans, il renonça à tout pour se retirer dans le désert, où, malgré la délicatesse de sa complexion, il n'avait pour habit qu'un manteau de crin et un méchant sac qu'il ne lavait jamais, disant qu'il ne fallait pas chercher tant de propreté dans un cilice. Il ne vivait que de quelques herbes cuites dans l'eau, et d'un peu de pain d'orge. Sa cellule ressemblait plutôt à un tombeau qu'à la demeure d'un homme vivant ; elle n'avait que quatre pieds de long et cinq de haut, de sorte qu'elle était trop basse et trop courte pour lui ; quelques joncs jetés par terre lui servaient de lit. Voilà quelles furent la vie et la demeure de ce grand saint, l'espace de plus de soixante ans. Croiriez-vous qu'après tant d'austérités, Hilarion tremble encore aux approches de la mort, cette crainte étant cependant accompagnée, comme il arrive toujours à ceux qui meurent dans la grâce de Dieu, d'une parfaite confiance dans les mérites et la miséricorde de Jésus-Christ ? Comme il était près de fermer les yeux, dit saint Jérôme : " Sors, mon âme, " s'écria-t-il, que crains-tu ? Sors ; pourquoi hésites-tu ? Il y a près de soixante- " dix ans que tu sers le Seigneur ; peux-tu encore redouter la mort ? " *Egredere, quid times ? Egredere, anima mea, quid dubitas ? Septuaginta propè annis servisti Christo, et mortem times !.....* (S. Hier. in vitâ S. Hil.)

Si un tel saint, après une vie aussi austère que la sienne, après avoir servi Dieu avec tant de ferveur pendant tant d'années, craint la mort, combien plus la devez-vous appréhender, vous dont la vie est remplie de tant de désordres ! *Pensez-y bien.*

Puisqu'il est constant que vous mourrez, sans savoir cependant quand cela arrivera, et que de ce moment dépend votre éternité, il ne me reste plus qu'à vous apprendre la manière dont vous devez vous préparer à la mort. Je ne puis mieux faire qu'en vous faisant ressouvenir du conseil que vous donne le Saint-Esprit au chapitre 9 de l'Écclésiastique : *Quodcunque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erit apud inferos quo tu properas.* " Faites sans différer tout le bien " que vous pourrez, parce qu'il ne sera plus temps d'y songer à la " mort. " C'est pourquoi faites toutes vos actions comme si vous deviez mourir aujourd'hui, et comme si chacune était la dernière

de votre vie. Quand vous approcherez des sacrements, approchez-en comme si c'était pour la dernière fois, puisqu'il est certain qu'il y a une de vos confessions et de vos communions qui sera la dernière. Heureux si vous l'avez bien faite ! Regardez toutes les choses de ce monde par rapport à la mort. En vous comportant de la sorte, jamais elle ne vous surprendra. *Pensez-y bien.*

Il s'en trouve peu qui puissent dire la même chose que le saint solitaire dont il est parlé dans la Vie des Pères du désert, lequel, étant averti de se préparer à la mort, parce que la maladie dont il était attaqué l'avait réduit à un tel état, qu'il n'avait plus d'espérance d'en guérir, répondit à celui qui lui donnait ce charitable avis, que, depuis qu'il s'était consacré à Dieu, il n'avait laissé passer aucun jour sans se disposer à mourir, considérant que chaque jour pouvait être le dernier de sa vie.

N'avez-vous pas la même chose à craindre ? Ne pouvez-vous pas mourir à tout moment ? Pourquoi donc ne vous tenez-vous pas prêt ? *Pensez-y bien.*

Vous retirerez encore un autre avantage de cette préparation à la mort : c'est que l'habitude que vous aurez prise de bien faire toutes vos actions et de former des actes de toutes sortes de vertus, vous procurera une sainte mort, au lieu que si vous ne vous y accoutumez de bonne heure, il sera difficile que vous le puissiez faire à la mort. Quel moyen qu'on puisse bien faire ce qu'on n'a jamais fait ? Demander à un pécheur mourant qui a passé toute sa vie dans le crime, qu'il fasse des actes d'amour de Dieu, de foi, d'espérance, de soumission aux ordres de la Providence, de résignation, de conformité à la volonté de Dieu, c'est lui parler un langage qu'il n'entend point, outre que dans ce moment l'âme est si abattue par les douleurs de la maladie, qu'elle est tout occupée de son mal. Que si l'on entend quelquefois ce moribond proférer ces actes, ce n'est souvent qu'un écho qui répète ce que le confesseur, ou celui qui l'assiste dans ce dernier passage, a dit le dernier. Car combien n'en voit-on pas qui, après être revenus pour ainsi dire, des portes de la mort, ne se ressouviennent aucunement de ce qu'ils ont fait lorsqu'ils étaient à l'extrémité ! Preuve évidente que ce n'était point le cœur qui parlait en eux. *Pensez-y bien.*

Enfin, pour vous procurer une sainte mort, faites ces trois choses : 1^o prenez tous les mois un jour pour penser plus sérieusement, pendant quelque temps à la mort ; 2^o aussitôt que vous vous trouverez attaqué de quelque maladie un peu considérable, disposez-vous à tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux ; 3^o ayez un ami fidèle qui vous avertisse librement dès que vous serez en danger, sans qu'il soit nécessaire de prendre tant de précautions pour vous apprendre cette nouvelle ; c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner, car plusieurs, tous les jours, sont surpris de la mort, faute de trouver un ami sincère qui veuille leur rendre ce bon office. *Pensez-y bien.*

HISTOIRE

Ferdinand, roi de Castille et de Léon, étant tombé en faiblesse le jour de Noël, ne voulut perdre aucun moment d'un temps aussi précieux que celui qui lui restait, pour se disposer à la mort, sachant que les maladies, quelque légères qu'elles paraissent dans le commencement, peuvent néanmoins avoir de fâcheuses suites; c'est pourquoi, après avoir participé aux divins mystères, il fit assembler tout ce qu'il put d'évêques, d'abbés et de religieux; et, accompagné des uns et des autres, il se fit porter à l'église, revêtu de ses habits royaux. Là, prosterné au pied de l'autel, il adressa à Dieu ces paroles: "Vous êtes, Seigneur, le souverain maître de l'univers; toute la terre est en votre puissance; tous les monarques du monde dépendent de vous; c'est de vous que j'ai reçu le royaume que je possède. J'en ai joui pendant qu'il a plu à votre providence; je vous le remets, Seigneur, entre les mains. Tout ce que je vous demande, c'est qu'en sortant de cette vie, vous me fassiez part de votre royaume éternel, pour lequel vous m'avez créé." Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, il ôta sa couronne et son manteau royal, et se dépouilla de toutes les marques de la royauté. Dans cet état, les yeux baignés de larmes, il demanda à Dieu pardon de ses fautes, et s'étant revêtu d'un cilice, il reçut l'extrême-onction. Après quoi, il vécut encore deux jours dans le même endroit où il avait rendu un hommage si illustre à la toute-puissance de Dieu, et il expira entre les bras de ces saints prélats qu'il avait appelés pour l'assister dans ce terrible passage du temps à l'éternité.

Imitez l'exemple de ce prince, et vous ne serez jamais surpris de la mort. *Pensez-y bien.* (Godescard, au 30 mai.)

(à suivre)

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS

RETRAITES PASCALLES

1872-1873-1874

I PSAUME MISERERE. — II LES IDOLES

Par LE T. R. P. J.-M.-L. MONSABRÉ

Des Frères-Prêcheurs

Deuxième édition. 1 vol. in-12..... \$0.75

PRATIQUE DES VERTUS

MÉTHODE POUR TRAVAILLER A LA PERFECTION

AU MOYEN D'UN EXERCICE DE VERTU CHAQUE JOUR

Par Le Père F. BOUCHAGE, Rédemptoriste

Seconde Edition, revue et corrigée par l'Auteur

3 vol. in-8 \$3.75

CATÉCHISME DE LA VIE CHRÉTIENNE

Intérieure et religieuse, courtes réponses doctrinales et pratiques. Par le R. P. Fr. André-Marie Meynard, *Des Frères-Prêcheurs*.

1 vol. in-18..... \$0.25

Ce catéchisme est un résumé de deux ouvrages que nous avons publiés sur la vie intérieure et sur la vie religieuse ; on y verra aussi quelques questions omises alors et qui nous ont paru devoir entrer dans ce nouveau travail.

Nous nous sommes proposé d'être utile non seulement aux novices, mais encore aux religieux et aux religieuses qui ont fait profession, et à tous ceux qui sont appelés à diriger les communautés. Ces derniers, en effet, trouveront dans les *courtes réponses* que nous donnons ici, des sujets à développer dans leurs instructions ou conférences ; ils pourront le faire, s'ils le jugent à propos, à l'aide des deux ouvrages dont nous venons de parler.

Notre plan comprend un grand nombre de questions touchant la vie chrétienne et intérieure, et, en général, tout ce qui concerne la vie religieuse. Après avoir donné une idée et un abrégé de cette matière dans une première partie, nous parlons successivement : — de la vocation et du noviciat, — de l'éloignement des obstacles, — de la profession et des principales obligations qu'elle impose, en particulier des vœux, — de quelques moyens très efficaces pour acquérir et alimenter la perfection chrétienne et religieuse, — enfin, des vertus et des dons du Saint-Esprit. — Comme on le voit, cela embrasse l'ensemble des questions qu'on peut aborder dans un Catéchisme de ce genre,

Nous croyons n'avoir rien omis d'important. Ceux qui jugeront notre plan trop vaste pour servir à des instructions ou conférences, dont le nombre est parfois restreint dans certains noviciats, pourront faire un choix et laisser ce qui leur paraîtra moins nécessaire. En d'autres circonstances, par exemple, quand le noviciat est de deux ans, on ne trouvera pas sans doute ces *Courtes réponses* trop nombreuses. Si l'on est porté à considérer ce Catéchisme comme un Mémorial de ce qu'il faut savoir et pratiquer dans la vie religieuse, et qu'on veuille s'en servir en dehors des noviciats, on ne nous reprochera certainement pas d'avoir aborder trop de questions.

Puisse ce petit travail être accueilli favorablement dans les communautés et y produire tout le bien que nous désirons.

TABLE

Approbation. — Avertissement.

PREMIÈRE PARTIE

Abrégé de la vie chrétienne intérieure et religieuse.

Chap. I. De la vie chrétienne. — Chap. II. De la vie intérieure. — Chap. III. De la vie religieuse.

DEUXIÈME PARTIE

De la vocation et du noviciat

Chap. I. De la vocation en général. — Chap. II. Importance du choix de la vocation religieuse. — Chap. III. Des signes de la vocation religieuse. — Chap. IV. De l'obligation de suivre la vocation religieuse. — Chap. V. Du postulat. — Chap. VI. De la nécessité d'un bon noviciat. — Chap. VII. Des obligations des novices. — Chap. VIII. De la persévérance des novices.

TROISIÈME PARTIE

De l'éloignement des obstacles.

Chap. I. Des péchés. — Chap. II. Des vices. — Chap. III. Des imperfections. — Chap. IV. Des passions en général. — Chap. V. Des différentes sortes de passions. — Chap. VI. De la passion dominante. — Chap. VII. Des tentations. — Chap. VIII. Des illusions. — Chap. IX. De la réformation de notre extérieur. — Chap. X. De la réformation de notre intérieur.

QUATRIÈME PARTIE

De la profession et des principales obligations qu'elle impose

Chap. I. De la nature de la profession. — Chap. II. Des vœux en général. — Chap. III. Du vœu de pauvreté. — Chap. IV. Des péchés contre le vœu de pauvreté. — Chap. V. De la vertu de pauvreté. — Chap. VI. De la chasteté religieuse. — Chap. VII. Du vœu d'obéissance. — Chap. VIII. De la vertu d'obéissance. — Chap. IX. De l'obligation d'observer les Constitutions. — Chap. X. De l'obligation de tendre à la perfection. — Chap. XI. Des dispenses et des permissions.

CINQUIÈME PARTIE

De quelques moyens très efficaces pour acquérir et alimenter la perfection religieuse

Chap. I. De la prière en général. — Chap. II. De l'oraison mentale en général. — Chap. III. De la méditation. — Chap. IV. De l'oraison affective et des autres sortes ou degrés d'oraison. — Chap. V. De la lecture spirituelle. — Chap. VI. Du silence, des retraites et des récréations. — Chap. VII. De la direction. — Chap. VIII. Du Sacrement de Pénitence. — Chap. IX. De la sainte communion. — Chap. X. Résumé de quelques observances et pratiques religieuses.

SIXIÈME PARTIE

Des vertus et des dons du Saint-Esprit

Chap. I. Court exposé des vertus. — Chap. II. De l'humilité. — Chap. III. De la simplicité. — Chap. IV. De la pureté d'intention. — Chap. V. De la conformité à la volonté de Dieu. — Chap. VI. De la patience. — Chap. VII. De l'esprit de sacrifice. — Chap. VIII. De la charité fraternelle. — Chap. IX. De la douceur. — Chap. X. Du zèle. — Chap. XI. De la dévotion. — Chap. XII. De la discrétion. — Chap. XIII. De la ferveur. — Chap. XIV. De la fierté. — Chap. XV. Des dons du Saint-Esprit en général. — Chap. XVI. Des sept dons du Saint-Esprit. — Chap. XVII. Des béatitudes. — Table.

L'OUEST CANADIEN

SA DÉCOUVERTE

PAR LE SIEUR DE LA VÉRENDRYE

SON EXPLOITATION

PAR LES COMPAGNIES DE TRAITEURS JUSQU'A L'ANNÉE 1822

Par M. l'abbé DUGAS

1 vol. in-8 de 413 pages, orné de deux cartes.....\$1.00

L'OUEST CANADIEN : tel est le titre que nous adoptons pour ce livre. Voici pourquoi.

D'abord pour distinguer l'Ouest-Canadien de l'Ouest-Américain dont il est limitrophe ; ensuite pour ne pas confondre l'Ouest-Canadien avec le Nord Ouest dans lequel n'est pas comprise, ordinairement, la Province de Manitoba ; enfin parce que ces immenses contrées ont été découvertes par des Canadiens, explorées par des Canadiens et évangélisées par des missionnaires Canadiens. Pour ces diverses raisons et surtout pour la dernière, nous appelons ce pays : l'Ouest-Canadien.

Si, aujourd'hui, les Anglais sont en majorité dans les Provinces de l'Ouest, ce n'est pas pourtant à eux que revient la gloire d'avoir découvert ce pays, ni d'y avoir porté les premiers germes de la civilisation.

Il est bon de rappeler ce fait au peuple qui domine actuellement dans Manitoba et au Nord Ouest, afin qu'il sache bien, que les Canadiens-français ne sont pas là des étrangers venus à la dernière heure. Il y a cent cinquante-cinq ans que le sieur de la Vérendrye et ses fils ont traversé les immenses prairies de l'Ouest-jusqu'au pied des montagnes-Rocheuses et en ont pris possession au nom du Roi de France ; il y a un siècle et demi que nos voyageurs canadiens les parcourent en tous sens, comme les pionniers de la civilisation ; il y a soixante-dix-sept ans que les missionnaires catholiques ont commencé à prêcher la parole de l'Evangile aux pauvres infidèles de ces pays sauvages. Non, les Canadiens-français ne sont pas des étrangers au Nord-Ouest !

En écrivant cette histoire de l'Ouest-Canadien, nous avons cherché à porter, sur les faits que nous racontons, un jugement exempt de toute partialité. Il est très difficile d'écrire l'histoire d'une manière impartiale ; on est porté, généralement, à excuser les fautes de ses compatriotes. Si nous eussions voulu nous laisser guider par de tels sentiments, nous aurions porté sur certains événements, un jugement tout autre que celui que nous portons.

Prêtre, missionnaire, canadien-français, nous prenons la défense des écossais protestants traités odieusement par la célèbre

Compagnie du Nord Ouest. L'opinion que nous adoptons en parlant des luttes entre Lord Selkirk et cette Compagnie surprendra propalement le lecteur ; mais après avoir, durant de longues années, pesé la valeur des documents que nous avions entre les mains, nous avons cru qu'en conscience nous ne pouvions pas juger les choses autrement que nous l'avons fait.

Si la Compagnie du Nord-Ouest ne joue pas ici le rôle glorieux qu'on a déjà voulu lui attribuer, nous répondrons que le succès, quel qu'éclatant qu'il soit, ne justifie pas les moyens.

Pendant les vingt-deux années que nous avons passées à la Rivière Rouge, nous avons connu la tradition ; nous avons interrogé les anciens du pays ; nous savons par cœur tous les récits qu'on a faits de la bataille de la Grenouillère ; nous avons conversé avec des gens qui avaient été témoins de cette bataille ; d'un autre côté, nous avons lu tout ce que la Compagnie du Nord-Ouest et Lord Selkirk ont écrit sur ce sujet, ainsi que plusieurs lettres inédites, échangées entre Lord Selkirk et Mgr Plessis ; enfin, nous avons compulsé l'énorme dossier du procès entre Lord Selkirk et la Compagnie, et, après avoir comparé ces documents avec la tradition, nous en sommes veus à formuler l'opinion que nous adoptons dans cette histoire.

Nous avons pris à cœur de ressusciter la mémoire de l'illustre découvreur de la Rivière Rouge, maltraité, calomnié pendant sa vie par des jaloux et des ambieux et méconnu de ses contemporains ; il est juste que son nom soit connu aujourd'hui de ses compatriotes, et loué comme une de nos gloires nationales,

La Vénérande et Selkirk sont deux figures très intéressantes de notre histoire. Si le premier a découvert l'Ouest-Canadien, le second a servi d'instrument à la divine providence pour y conduire des missionnaires et y fonder des missions catholiques. A ce titre, les catholiques, surtout ceux de Manitoba, lui doivent un large tribut de reconnaissance.

G. DUGAS, Ptre,
Anc. Miss.

L'HEURE DU MATIN

OU MÉDITATIONS SACERDOTALES

Avec une introduction, par M. l'abbé ELIE MERIC

Professeur à la Sorbonne

1 vol. in-8..... \$1.00

LA MORT AU VILLAGE

SUITO ET FIN

IV

Arrivé sur la place, au centre de sa gracieuse pelouse, le char s'arrêta. On descendit la bière, après l'avoir dépouillée de ses ornements, et on la déposa sur la pierre des morts.

L'assistance priaît : les femmes à deux genoux, les hommes debout, le front incliné.

Le prêtre alors entonna d'une voix grave l'antienne : *Exultabunt Domino...* que poursuivit le chœur. Puis quatre jeunes paysans, aux mains noueuses et musclées, s'avancèrent, prirent le cercueil, sinistre en sa nudité, et, à la suite du clergé, le portèrent dans l'église.

La cloche tintait ; son glas, mélancoliquement, s'épandait dans la campagne silencieuse.

Monté sur deux étroits tréteaux, grossiers de formes, frustes et salis par l'usage, environné de cierges qui flambent piqués sur des chandeliers de bois noircis, le modeste catafalque revêt encore une grande majesté aux yeux de ces hommes primitifs, qui, les yeux fixés à terre, se rangent un à un dans l'abside, tandis que les femmes s'agenouillent deci, delà, le chapelet dans leurs mains jointes tendues vers l'autel.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis... Ces paroles latines trouvent écho dans le cœur de ces villageois, encore qu'ils ne les comprennent pas. Leur pensée s'envole loin, très loin...

là-haut, sans doute, dans des régions sereines où séjourne l'espérance, où l'on n'a pas plus à lutter avec la terre, ou le laboureur n'a plus de ruines à déplorer, où le soleil brille éternellement dans un ciel sans orages, dans le paradis qui na point de fin...

Barel non plus ne restait pas insensible à la beauté naïve de ce spectacle, et son imagination éperonnée derechef était bien près de reprendre le mors. Fort heureusement je détournai à temps le cours de ses idées, en attirant son attention sur le *Valuse* que nous avions tout en face de nous.

L'œuvre du *peintre inconnu*, — un panneau à double face, de dimensions moyennes, — est placée, dans l'église de Crézance, sur l'une des parois du cintre qui sépare la nef, — un soupçon de nef, — du sanctuaire, au-dessus d'un petit autel dédié, si mes souvenirs ne me trompent, à la Vierge Marie. Ce tableau n'est pas signé, mais on le tient pour un Jean Valuse ; et cela serait étrange qu'il ne fut pas du maître. C'est la même noblesse de composition, la même naïveté de pinceau et de coloris, la même inspiration, le même élan de foi chrétienne, qu'on retrouve dans toutes les toiles de ce grand artiste, bien au-dessus, croyons nous, de la réputation purement locale dont il jouit.

Le sujet que nous avons sous les yeux est une *Visitation*. Trois personnages y sont représentés : sainte Elisabeth et la

Mère de Dieu, près, un peu sur le côté, mais sur le même plan, une femme du peuple, — une servante, — témoin discret du mystère dont on vient de s'entretenir. Sainte Elisabeth, très vieille, trop vieille peut-être, le visage ridé, les joues creuses, les chairs affaissées, y donne à la Vierge Mère, dont la figure séraphique resplendit de pureté et de grâce, un simple baiser, mais un baisser si suave, si vivant surtout, qu'on croirait en percevoir le bruit léger.

Pour tous accessoires ; quelques plantes exotiques aux feuilles lancéolées, poussant au hasard entre de petits rochers noirs et nus.

— Es-tu satisfait ? demandai-je à Barel.

— On le serait à moins, me répondit-il.

— Eh bien, mon cher, nous ne sommes pas les seuls à admirer ce chef-d'œuvres. Regarde un peu la Roumette. De quels yeux elle le contemple !

Je venais effectivement de l'apercevoir, la pauvre Marceline, se livrant à des excentricités inquiétantes.

V

Du coin sombre où nous étions, dans le fond de la chapelle, nous la pouvions observer tout à notre aise, suivre ses moindres mouvements, noter jusqu'aux impressions fugitives que reflétait sa figure blanche et cadavéreuse.

Elle s'était dirigée, en entrant dans l'église, vers l'autel de la Vierge ; et là, lâchant brusquement le bras de ses fils, elle s'était prosternée en sanglotant de toutes ses forces. Les deux jeunes hommes l'avaient forcée à s'asseoir.

C'est depuis ce moment que j'en observais avec curiosité, mais le cœur navré, les agitations bizarres.

C'étaient, par instants, comme de violents sursauts, des tressaillements subits, qui la secouaient, la convulsaient dans tout son corps. D'autres fois c'étaient des torsions de cou, des virements de tête rapides, en tout sens, avec de grands yeux allumés, démesurement ouverts, égarés sur l'assistance, qui, elle, s'obstinait au recueillement et s'abîmait dans la prière. Tantôt je la voyais sa soulever du banc où elle était assise, à petits élans, comme fait un enfant qui se balance sur un siège à ressorts. Tantôt elle se levait doucement, sans secousses, se penchait vers le panneau de Valuse, en regardait fixement les personnages, puis, lourdement, s'affaissant sur elle-même en poussant une lamentation désespérée...

Maintenant elle est calme, réfléchie, comme descendue au fin fond d'elle-même. Les yeux clos, elle songe...

A quoi songe-t-elle, la Roumette ?...

Sans doute des souvenirs du passé, des visions d'un autre âge, mille fantômes lugubres et radieux à la fois assiègent son pauvre cerveau malade, et s'y heurtent en désordre...

N'y eut-il pas des jours heureux à la ferme des Arbouzziers ? des jours où la joie brillait dans tous les yeux, où la fortune et le bonheur souriaient à tous de leur plus franc sourire ?... Ah ! en ce temps-là, la maison était bénie ; le bon Dieu et les anges y descendaient ; le ciel s'y mirait dans

les âmes ; l'amour s'y mirait à l'espérance... Maintenant comme tout à changé pour elle !...

Pourquoi donc le visage de la Roumette se contracte-t-il si doucement ?...

Plus loin dans sa mémoire ;... c'est comme une envolée de rêves d'or qui traverse son existence... Oh ! elle était bien alors la simple fille, servant Dieu et craignant le mal... Un matin de mai, tandis qu'elle revenait de l'église, — de prier pour son père, car déjà elle était orpheline, — elle fut remarquée par le Grand-Louis, le riche fermier des Arbouzières. Entre tant d'autres plus belles, plus dignes peut-être, il la choisit pour compagne, et le ciel bénit leur union... En ce temps-là les heures coulaient vite, si vite, aux Arbouzières !...

Pourquoi donc un si bon sourire effleure-t-il en ce moment les lèvres décolorées de la Roumette ? sa face blémie en est tout illuminée...

Plus avant encore dans le lointain de ses souvenirs ;... oh ! Dieu ! comme c'est loin ! — A travers les champs baignés dans la poussière d'or des rayons du matin, elle court, elle court, toute jeune, légère comme un oiseau, aussi fraîche qu'un bouton de rose... Un jour, une couronne de bluets, — la fleur qu'elle aime, — sur son front virginal, tenant en main un gros bouquet de coquelicots, elle vient de se jeter dans les bras de sa mère qui pleure. “ Oh ! chère maman ! que je t'aime ! ” Et elle aussi se mit à fondre en larmes... Sa mère alors la pressait contre son cœur ; et toutes les deux retrouvaient, oh ! combien elles

retrouvaient de sénérité et de bonheur d'être dans la chaleur de leurs baisers !...

Tout à coup, d'un effort brusque, automatique, la veuve du Grand-Louis se relève, droite, hagarde, le visage décomposé et livide. Penchée en avant, les yeux cloués sur le tableau de la *Visitation*, elle demeure immobile, ne se lassent plus de voir ces saintes femmes qui se baisent au front. Elle les regarde, les regarde encore, les regarde toujours ; son imagination s'échauffe, s'exalte, délire. Dans le transport de sa fièvre, elle finit par animer les personnages du peintre, qui se détachent de leur panneau, descendent de leur cadre, et sans doute aussi s'inclinent vers elle... Elle monte les degrés du petit autel, saisie d'un tremblement intense ; elle rejette en arrière sa pauvre tête perdue, et, les bras levés comme pour une suprême invocation :

“ Maman ! maman ! gémit-elle, — on eût dit un râle de subite agonie, — donne à moi, donne à ta pauvre fille ce dernier baiser, ... le baiser de la mort ! ”

Et elle tomba dans les bras de ses fils, au moment où le chœur psalmodiait ce verset de la prose funèbre :

Recordare, Jesus pie,
Quod sum causa tuæ viæ
Ne me perdas illa die.

.....
.....
Si jamais vous traversez le village de Crézance, et que ce soit à la saison d'été, ne manquez pas de visiter son cimetière. Je ne sais rien de char-

mant et de poétique comme ce petit jardin de la mort planté de saules et de lilas. Si les éclats de voix des marmots qui y jouent. — les morts dont ils disent les noms comptent encore pour eux dans l'existence, — si les regards curieux des vieilles qui les surveillent tout en filant ne vous intimident pas, parcourez les allées minuscules, sablées, bordées de gazon fleurant la violette et le serpolet. Vous vous apercevrez que ce petit champ du repos, qui semble si loin du bruit, s'agite encore d'une vie particulière.

Tournez vers la droite. Dans l'un de angles, au milieu d'un massif de verdure dont les teintes pâles s'harmonisent discrètement au bleu du ciel, vous verrez une tombe. C'est celle du Grand-Louis et de la Roumette :

leurs noms sont écrits sur la stèle. Elle ne se distingue des autres que par la gerbe de bluets qu'une main pieuse renouvelle incessamment, au temps des fleurs, en souvenir de la chère morte.

Vous sortirez, après cela, au chant des oiseaux, qui s'ébattent dans le bien-être de l'ombre fraîche, et vous emporterez de cette visite une impression de contentement et de suave mélancolie. Peut-être même, en élevant plus haut votre pensée, serez-vous bien près de dire avec mon ami Barel :

La mort au village, c'est la vie ; c'est l'éternel repos dans l'éternel tressaillement des campagnes, le sommeil sans fin dans la communion auguste, ineffable, de la terre et du ciel...

NOUVEAUTÉ

ALMANACH SALÉSIEEN

DES

MISSIONS DE DON BOSCO

POUR

1896

in-4 illustré..... \$0.15

CATALOGUE GÉNÉRAL

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Richard** (l'abbé A.)—Essai sur la tempérance. 1 vol. in-12... \$0.75
- Richaudeau** (l'abbé)—Lettres de la révérende Mère Marie de l'Incarnation, (née Marie Guyard), première supérieure du monastère des Ursulines de Québec. 2 vol. in-8..... \$2.50
- Vie de la révérende mère Marie de l'Incarnation (née Marie Guyard), première supérieure du monastère des Ursulines de Québec. 1 vol. in-8..... \$1.25
- Richou** (M. L.)— Histoire de l'Église, 3e édition 1887-88, revue et considérablement augmentée, enrichie de cartes. 3 vol. in-8..... \$3.00
- Rivauz** (l'abbé).—Cours d'histoire ecclésiastique à l'usage des grands séminaires. 3 vol. in-8..... \$3.75
- Rivière** (R. P. Philpin de)—Vie de Mgr Forbin Janson. 1 vol. grd in-12..... \$1.00
- Saint Martin de Tours. 1 vol. in-8..... \$0.50
- Rivières** (l'abbé de).—Considérations simples et courtes sur le très adorable mystère de l'Eucharistie. 1 vol. in-18 \$0.40
- Instructions paroissiales. 2 vol. grd in-8..... \$4.00
- Manuel de la science pratique du prêtre dans le saint ministère, théologie, droit canon, administration temporelle des paroisses, rituel et règles de la direction pastorale. 1 vol. grd in-8..... \$1.75
- Robert**—Aurifodina universalis scientiarum divinarum atque humanarum ex fontibus aureis sanctorum Patrum, conciliorum, Doctorum, nec non paganorum fere ducentorum tam in theologia quam in philosophia. 6 vol. in-8..... \$14.00
- Roberti**.—Petit traité des petites vertus. 1 vol. in-32..... \$0.15
- Rodriguez** (R. P. Alphonse)Pratique de la perfection chrétienne, traduite de l'espagnol par l'abbé Régnier-Desmarais de l'Académie française. 4 vol. in-12, \$1.50, reliés..... \$2.50
- Le même, à l'usage des personnes de monde. 4 vol. in-12.. \$1.50

- Rohrbacher.**—Histoire universelle de l'Église catholique par Rohrbacher, continuée jusqu'à Léon XIII, par M. l'abbé Guillaume. Nouvelle édition avec des notes et des éclaircissements d'après les derniers travaux. 13 vol. in-4, à 2 colonnes, \$15.00, reliés..... \$22.50
- Rolland (l'abbé Charles).**—Paradis sur terre ou le mystère eucharistique étudié au point de vue dogmatique, liturgique, ascétique et moral, en 60 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditations. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Romain (Georges)**—L'Église et la liberté, études sur l'église; sa nature, son esprit, ses bienfaits, 4e édition, 1 fort vol. in-8..... \$1.50
- Roothan S. J.**—De la manière de méditer. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Exercices spirituels de St-Ignace traduits par le R. P. Jenneaux, S. J. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Roselly de Lorgues (le comte de) Christophe Colomb.** 1 beau volume in-4, illustré d'encadrements variés à chaque page, de chromolithographies, culs-de-lampes et tête de chapitres. De Yan D'argent, Ciappori, Vierge, ect. Nouvelle édition, cartonné, toile avec plaques spéciales, tranche dorée..... \$7.50
- Le même ouvrage. 1 beau vol. in-8, avec vignettes, hors texte, têtes de chapitres, culs-de-lampes, broché..... \$1.50
- Histoire de Christophe Colomb, extrait du grand ouvrage de Roselly de Lorgues, par un prêtre du diocèse de Montréal. 1 vol. in-12..... \$0.25
- Rosen (Paul)**—L'Ennemie sociale. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Maçonnerie pratique, cours d'enseignement supérieur de la Franc-maçonnerie, etc, édition sacrée, publiée par un Profane. 2 forts vol. in-12..... \$3.00
- Satan et Cie, association universelle pour la destruction de l'ordre social, révélations complètes et définitives de tous les secrets de la franc-maçonnerie, troisième édition revue, corrigée. 1 fort vol. in-12..... \$1.00
- Rossignoli S. J.**—Les Merveilles divines dans la Sainte Eucharistie. Traduit de l'italien, 2 édit. 1 vol. gr in 18 de x-458 pages..... \$0.38
- Les Merveilles de Dieu dans les âmes du Purgatoire, ouvrage traduit de l'italien, et augmenté d'un recueil de prières pour les morts, par l'abbé Postel. 1 vol. in-18... \$0.38
- Les Merveilles de Dieu dans les saints des premiers âges de l'Église. 1 vol. in-18..... \$0.38
- Les Merveilles de Dieu dans les saints des temps modernes. 1 vol. in-18..... \$0.38

—Les Merveilles de Dieu dans les saints du Moyen Age. 1 vol. in-18.....	\$0.38
Rouquette (l'abbé C.)—La piété et le monde des temps modernes. 1 vol. in-18.....	\$0.38
—Retraite des Dames. 1 vol. in-12.....	\$0.40
Rousseau P. S. S.—Histoire de la vie de M. Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie, 1640-1676. 1 vol. gr. in-8, illustré	\$1.00
Rousseau S. J. (R. P.) Elévations sur les mystères du Rosaire, ou méditations et lectures pieuses. 1 vol. in-32 relié.....	\$0.50
Rousset (R. P. M. J.) La doctrine des saints. 1 vol. in-12..	\$0.88
—Manuel de dévotion à St-Dominique, contenant l'office et les plus belles prières en l'honneur du saint, suivies de l'imitation de St-Dominique ou étude pratique de son esprit et de ses vertus. 1 vol. in-18.....	\$0.40
Roy (J. J. E.) Histoire de Marie-Antoinette, reine de France. 1 vol. in-8.....	\$0.50
—Histoire de Marie Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne, reine de Hongrie et de Bohême. 1 vol. in-8....	\$0.50
RR. Patrum societatis Jesus—Theologia dogmatica, polemica, scholastica et moralis, prælectionibus publicis in alma universitate wirceburgensi accommodata, editio tertia, locupletata novissimis decretis SS. PP. et concilii Vaticani, opera et studio Patrum ejusdem societatis. 10 beaux volumes in-8.....	\$15.00
Rua (l'abbé A. F.)—Cours très complet et très suivi de conférences sur la religion. 3 vol. in-12.....	\$2.63
Rubichon et Mounier.—Action du clergé dans les sociétés modernes. 2 vol. in-12.....	\$1.00



INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de Kneipp.

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

AFFUSIONS, DOUCHES, BAINS, Etc.—CHAMBRES ET PENSION.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Douches et Doucheurs expérimentés.

L'institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS: De 10 h. à 12 h., et de 8 h. à 5 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

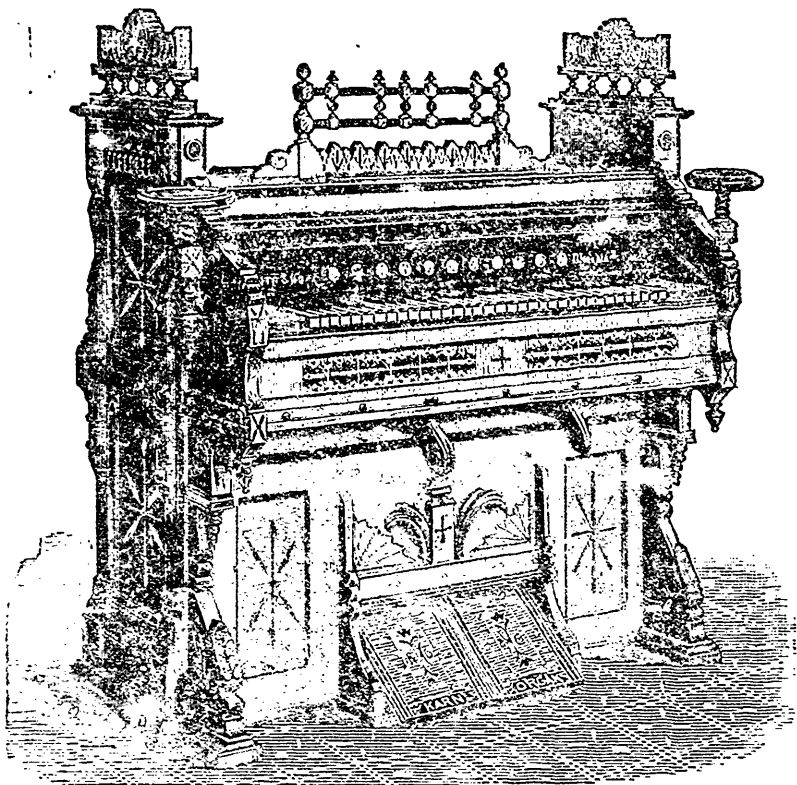
DR L'ECUYER

THIBAUT & SMITH

AGENTS DES CÉLÈBRES

PIANOS et ORGUES

KARIN



GRAND CHOIX DE PIANOS ET ORGUES EN STOCK

PAIEMENTS FACILES

REMISE SPECIALE à MM. les membres du Clergé sur nos ORGUES de Chapelle

GRAND CHOIX DE MUSIQUE RELIGIEUSE ET EN FEUILLE

Demandez nos Catalogues.

THIBAUT & SMITH

1687, Rue Notre-Dame, 1687, Montréal

TABLES DES MATIÈRES

SIXIÈME VOLUME

A

ALMANACHS FRANÇAIS.....	600
AMITIÉS (les) DE JÉSUS, par le R. P. M.-J. Olivier.....	330
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE ANIMALES, par J. Guibert.....	242
ANNÉE (l') DE LA PREMIÈRE COMMUNION.....	696
APOCALYPSE (l') DE S. JEAN, par M. Aug. Gallois.....	187, 288
AURÉOLE (l') DE SAINT-JOSEPH, par le R. P. Huguet.....	56
AVIS ET RÉFLEXIONS sur les devoirs de l'état religieux, par l'abbé J. Dufour..	134

B

BÉATITUDES (les) DE LA VIE CHRÉTIENNE par Mgr Besson.....	835
BIBLE (la) DE TOUT LE MONDE, par M. l'abbé Calas.....	764
BIBLE, SCIENCE ET FOI, par R. P. Zahm, C. S. C.....	708
BONNE ET SAINTE ANNÉE.....	721
BULLETIN, par Alby.....	1, 38, 73, 109, 145, 181, 217, 253, 289, 325, 361, 397, 433, 469, 505, 541, 577, 613, 649, 685, 722, 757, 793, 829
BULLETIN EUCHARISTIQUE.....	631, 691, 807

C

CANTIQUES DES PAROISSES ET DES COMMUNAUTÉS, par M. l'abbé A. Gravier.....	91
CARTES DE BONNE ANNÉE.....	692
CATALOGUE DES OUVRAGES CANADIENS.....	285
CATALOGUE GÉNÉRAL, 33, 69, 105, 141, 177, 357, 393, 429, 465, 501, 537, 573, 609, 646, 681, 717, 753, 790, 825,	861
CATÉCHISME DE LA VIE CHRÉTIENNE, par le R. P. Fr. André-Marie Meynard....	353
CHASSE (la) DE SAINTE URSULE.....	497, 532
CHATIMENT (le), par le R. P. Félix, S. J.....	27
CHEMIN DE LA CROIX PERPÉTUEL.....	518
CLARISSE DE SOMERGHEN.....	314
COMMENTAIRE SUR LE CODE CIVIL DU BAS-CANADA, par T. J. J. Loranger.....	98
CONFESSION (la), par le R. P. Félix S. J.....	152 698
COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES.....	806
CULTE (le) DU SOUVENIR.....	386
CURÉ (le) D'ARS, par l'abbé Alfred Monnin.....	734

D

DERNIER (le) MARÉCHAL DE FRANCE, CANROBERT, par le commandant Grandin	20
DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.....	138
DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.....	185
DEUX CAPTURES EN UNE NUIT, par l'Auteur des <i>Histoires d'Ecoliers</i>	102
DEUX (les) COMMUNIONS.....	748
DICIONNAIRE DE DROIT CANONIQUE, par M. Pierre Condis.....	194
DIRECTION MORALE ET RELIGIEUSE de l'enfance et de la jeunesse, par le R. P. Franco.....	848

DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le P. J.-B. Scaramelli.....	129
DISTRIBUTION DE PRIX.....	213, 249
DOGME (le) DU PURGATOIRE.....	589

E

ÉCOLE (l') DE JÉSUS-CHRIST, par le P. Jean-Nicolas Grou.....	635
EDUCATION (de l'), par Mgr Dupanloup.....	294
ENFANTS, (les) par l'abbé Henry Bolo.....	451
ENFANTS (les) MAL ÉLEVÉS, par Ferdinand Nicolay.....	338
ÉPISODE DE LA GUERRE 1870, par l'Auteur de la <i>Méthode pour former l'Enfance à la Piété</i>	30
ESPRIT ET VERTUS DU MISSIONNAIRE DES PAUVRES, par le R. P. Eug. Baffl.....	401
EUCARISTIE (l') MÉDITÉE.....	639

F

FAMILLES (les) BIBLIQUES, par le R. P. A. Matignon.....	545
FOI (la) ET l'INCRÉDULITÉ, par le P. P. S.....	206
FRANÇOIS BACON, par G.-L. Fonsegrive.....	798

G

GLOIRES (les) DE ST ANTOINE DE PADOUA, par le P. Denis.....	5, 43
GLOIRES (les) DE MARIE, par Saint Alphonse de Liguori.....	121
GLOIRES (les) DE SAINT BERNARD, par un Moine de Lerins.....	79
GRAND (le) COUP, par l'abbé Em. Combe.....	620, 654

H

HÉROÏSME (l') RÉCOMPENSÉ, par l'Auteur de la <i>Méthode pour former l'Enfance à la Piété</i>	66
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.....	586

I

INSTITUT KNEIPP.....	628
INTRODUCTION A LA VIE SPIRITUELLE, par l'abbé Z.-C. Jourdain.....	272

J

JÉSUS-CHRIST, CONNU, AIMÉ ET IMITÉ, par l'abbé J. Poirine.....	279
JÉSUITES (les) ET LA NOUVELLE FRANCE, par le R. P. Camille de Rochemonteix.....	799
JEUNE (la) FILLE A L'ÉCOLE DE MARIE, par M. l'abbé Larfeuil.....	127
JUIFS (les), par M. l'abbé Doublet.....	229

L

LA CHANOINESSE ET LE CHEVALIER DE MALTE.....	677, 712
LA LIBERTÉ, par l'abbé C. Piat.....	804
LA MÈRE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.....	772
LA MÈRE SELON LE CŒUR DE DIEU, par l'abbé J. Berthier, M. S.....	14
LA MORT AU VILLAGE.....	820, 857
LÉON BESNARDEAU, par le R. P. G. Longhaye.....	63

LE PLUS BEAU DES LIVRES, LE CRUCIFIX, par l'Auteur de <i>Les Ferventes communions</i>	95
LE PURGATOIRE.....	582
LE SACERDOCE, par l'abbé J. Berthier, M. S.....	81, 840
LES DEUX CHAMPS DE BATAILLE, par l'Auteur des <i>Histoires d'Ecoliers</i>	135
LES LETTRES CHRÉTIENNES EN FRANCE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, par l'Auteur de la <i>Méthode pour former l'Enfance à la Piété</i>	25
LES PROSCRITS.....	566 602
LES PSAUMES, par L-CL. Filion.....	760
LIVRES POUVANT CONVENIR POUR UNE BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE.....	742
LUCIFER DÉMASQUÉ, par Jean Kostka.....	447

M

MA CURE D'EAU, par Séb. Kneipp.....	366
MANUEL DE DROIT CIVIQUE, par C. J. Magnan.....	808
MARGUERITE.....	442, 459
MARIE SES MYSTÈRES ET SON CULTE.....	163
MÉDITATIONS (les) DU PRÊTRE SÉCULIER, par Mgr Ricard.....	78, 266
MÉLANGES ASCÉTIQUES, par le F Exupère de Prats-de-Mollo.....	816
MÈRE MARIE-ROSE, par <i>Fidelis</i>	729, 816
MES CONTEMPORAINS, par L. O. David.....	561
MIRACLE (le) ET SES CONTREFAÇONS, par le P. J. de Bonniot.....	667
MOIS DES MORTS.....	573
MOIS (le) SANCTIFIÉ PAR LA PRIÈRE, par le chanoine Ricard.....	707

N

NATION (la) CANADIENNE, par Ch. Gailly de Taurines.....	776
NOUVEAU DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ, par Mgr Paul Guérin.....	406
NOUVELLES PUBLICATIONS.....	601, 825

O

ŒUVRES DE M. L'ABBÉ J. BERTHIER.....	443
OTILIE.....	349
OUEST (l') CANADIEN, par l'abbé G. Dugas.....	855
OUVRAGES DE L'ABBÉ HENRY BOLO.....	736
OUVRAGES DE PAUL LACROIX.....	690
OUVRAGES D'OCCASION.....	452

P

PARADIS DE L'ÂME CHRÉTIENNE, par H. de Geravoullier.....	814
PAROLE (la) DE L'ÉVANGILE AU COLLÈGE, par M. l'abbé Joseph Tissier.....	438
PAROLE (la) SAINTe.....	592
PARTIE LEGALE, par Alby.. 17, 53, 89, 125, 161, 197, 233, 269, 306, 341, 377, 413 449, 485, 521, 557, 593, 629, 665, 701, 737, 773, 809, 845	
PASSIONS (les), par le R. P. Félix, S. J.....	57
PENSÉES PIEUSES APRÈS LA SAINTE COMMUNION.....	520
PENSEZ-Y-BIEN.....	563, 596, 633, 674, 703, 739, 776, 812, 849
PÈRE (le) LAVERLOCFÈRE, par le P. A. Soulerin, O. M. J.....	313
PERFECTIONS (les) DIVINES, par le R. P. Léonard Lessius.....	116

PETITES INSTRUCTIONS POUR LES MESSES BASSES DU DIMANCHE, par le R. P. F. X. Schouppe.....	740, 767, 818, 847
PLANS DÉVELOPPÉS DE SERMONS, DISCOURS, CONFÉRENCES ET ALLOCUTIONS, par l'abbé Combalot.....	595
POUR LA PATRIE, par J. P. Tardivel.....	415, 487, 619
PRACTIQUE DES VERTUS, par le Père F. Bouchage.....	474
PRÉCIS D'HISTOIRE DU CANADA, par A. Leblond de Brumath.....	529, 591, 559
PREMIER PRINCIPLE D'ÉCONOMIE POLITIQUES, par M Chs Périn.....	575
PRÊTRE (le) DANS LE MINISTÈRE DE LA PRÉDICATION, par l'abbé J. Berthier.....	619
PROCÈS MALHEUREUX.....	37
PRODIGE (le) ET LES PRODIGES, par le R. P. Félix S. J.....	151, 697

Q

QUESTION (la) RELIGIEUSE EN ORIENT, par un Missionnaire..	199, 235, 258, 308, 344, 374, 419, 443, 482, 523
---	---

R

RÉFLECTIONS SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, par l'auteur des <i>Anis spirituels</i>	61
RÈGLES DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE DE LA CROIX.....	705
RÈGLES POUR LE CHOIX D'UN ÉTAT DE VIE, par Mgr J. B. Malou.....	694

S

SAINT ANTOINE DE PADOUÉ, par un prêtre du diocèse de Montréal.....	312
SAINTE (la) BIBLE, par l'abbé F.-R. Salmon.....	659
SAINTE (la) MAISON DE LA STE-VIERGE, par un prêtre du diocèse de Montréal..	473
SAINTE (le) SACRIFIÈRE DE LA MESSE.....	528
SCIENCE CATHOLIQUE ET SAVANTS CATHOLIQUES, par le R. P. Zahm.....	492
SCÈNE DE LA VIE MEXICAINE, Panchita.....	175, 210, 245, 281
SECRET (le) DE MARIE, par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort..	133
SOMME DES GRANDEURS DE MARIE, par l'abbé Z.-C. Jourdain.....	114, 153
SOUFFRANCES DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, par le P. Alleaume.....	59
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DU DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES, par Mgr P Guérin	168

T

TIERS-ORDRE (le) DE SAINT FRANÇOIS.....	509
TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE, par le Bienheureux Grignon de Montfort.....	130

U

UN AIDE DANS LA DOULEUR.....	819
UNE BIBLIOTHÈQUE DE FAMILLE.....	661

V

VERTUS ECHARISTIQUES.....	519
VIE (la) CHRÉTIENNE.....	598
VIE DE JUST DE BRETENIÈRE, par M. d'Hulst.....	64
VIE DE LA VÉNÉRABLE MARIE-CRESCENCE, par J. Camille Pouliot.....	700
VIVEZ AINSI, par Séb. Kneipp.....	380
VŒU (le) DES TROIS SŒURS.....	644